



Collage photo: Igor Pavlov





ÉDITO /  
OLGA KUKHARENKO

Chers lecteurs,

En cette fin du mois de décembre 2022, la veille des fêtes les plus merveilleuses de l'année quand on veut tant croire au miracle, votre revue célèbre ses 18 ans et vous remercie pour votre fidélité ! Sur la une de son 68e numéro, vous verrez une jolie galerie de 36 couvertures qui présentent la riche diversité de ses contenus. D'un côté les thèmes abordés sont variés et abondants, de l'autre, la revue reste attachée aux traditions et valeurs que nous chérissons tellement depuis ces 18 ans : amitié des peuples, richesse des cultures, partage, joie de vivre et bien d'autres encore. Elle attire des bonnes volontés qui désirent partager leurs passions et expériences, leurs réussites et découvertes.

Cette édition ne fait pas exception. Comme les mariages qui se concluent dans les cieux (proverbe russe), l'ensemble des articles de chaque numéro se forme, grandit et s'enrichit avec l'aide des esprits enthousiastes qui arrivent vers nous — et voilà qu'un dossier franco-russe est créé !

Oui, rien ne change ! L'amour inconditionnel des Russes pour la France, les Français et la langue est solide. Ils s'en inspirent pour le travail, les études, les loisirs...

Oui, l'attraction des Français pour la culture russe et l'histoire commune est inébranlable. Les Français poursuivent leurs recherches historiques et découvertes culturelles, viennent travailler et vivre en Russie.

Depuis sa « majorité » « Salut ça va ? » a enfin son site ! Tapez tout simplement salutcava.ru et vous aurez accès à l'ensemble des derniers articles. Il sera peu à peu enrichi par des archives.

Chaque publication compte, parce qu'elle témoigne de la confiance de son auteur qui est pour nous un grand honneur, et représente de précieuses valeurs auxquelles nous tenons beaucoup !

Bonne et heureuse année, nos chers lecteurs !

## Table des matières

- P.3 TROIS QUESTIONS SUR LA PROFESSION**  
*Daria Antonova*
- P.4 LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS 2022**  
*Olga Kukharenska*
- P.6 UNE FÊTE THÉÂTRALE POUR LES FUTURS PROFESSEURS DE LA LANGUE DE MOLIÈRE**  
*Olga Kukharenska*
- P.8 DE LA SERBIE À LA RÉGION AMOURS KAYA EN RUSSIE : LA CRÉATION EN JOIE!**  
*Olga Kukharenska*
- P.10 L'HOMME EST PORTEUR DE TRADITIONS**  
*Arina Khorosojenko*
- P.13 LA CANDEUR DE L'ÂME RUSSE**  
*Nicolas, de nom de plume Cyrano F. Glinka*
- P.18 NOUS SOMMES TOUS LES PARTIES D'UN GRAND PAYS**  
*Aza Yakhyayeva  
Kheda Magomadova*
- P.20 «LE CHEMIN VERS NULLE PART»**  
*Olga Kukharenska*
- P.23 UNE BRÉSILIENNE AVEC UNE ÂME RUSSE**  
*Arina Subotcheva*
- P.26 LA DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE BORNE DE DISTANCE RUSSE**  
*Bruno Ballery*
- P.28 VLADISLAV LOBASHEV. : «J'AI UNE IDÉE UNIVERSELLE - L'UNITÉ DU MONDE ENTIER»**  
*Daria Tikhomirova*
- P.32 LE FRANÇAIS QUI FAIT RÊVER**  
*Elena Seyitmedova*
- P.34 QUELLES CHOUETTES PASSIONS !**  
*Diana Barnassyan*
- P.36 KARATÉ OU PÂTISSERIE ?**  
*Margarita Trichik*
- P.39 L'HOMME QUI A DESSINÉ LE NOUVEL AN**  
*Alexandra Shevchenko  
Anna Burmantova*
- P.40 L'AMBIANCE DU NOUVEL AN**  
*Arina Ryabitskaya  
Julia Kashchenko*
- P.42 DÉCORATIONS DU NOUVEL AN À L'ÉPOQUE SOVIÉTIQUE**  
*Alexandra Gordeytchuk  
Anastasia Kozmina*
- P.45 QUI EST SNEGOUROTKA ?**  
*Arina Subotcheva  
Diana Yakoubova*

Salut ! Ça va ?

ISSN 2500-4069

Porté au registre du Service fédéral du contrôle dans le domaine de la communication, des technologies d'information et des médias de masse sous le numéro ПИ № ФС77-63908

5 (68) Décembre 2022

Rédactrice en chef : Olga N. Kukharenska

<https://salutcava.ru>

Rédaction :

Elena Seyitmedova à Tsiolkovski

Éric Sautrel à Paris

Anna Mikheeva à Kaluga

Aza Yakhyayeva à Grozny

Mise en page : Mikhail Kobzar à Moscou

Publié le 30 décembre

Imprimé à la SARL «Tipografia» Adresse de l'imprimerie :

55, rue Politechnicheskaya, Blagovetchensk

Tirage 30 exemplaires 12+ Diffusé gratuitement

Fondateur : @Université pédagogique d'Etat de Blagovetchensk

Adresse de la rédaction et du fondateur: 104, rue Léning, Blagovetchensk, région Amourskaya, 675000

Licence ЛР № 040326 délivrée le 19 décembre 1997

Maison d'édition de l'Université pédagogique d'Etat de

Blagovetchensk

[salutcava2004@gmail.com](mailto:salutcava2004@gmail.com) [aefra.wordpress.com/salut-ca-va](http://aefra.wordpress.com/salut-ca-va)



# TROIS QUESTIONS SUR LA PROFESSION



**DARIA ANTONOVA**  
Étudiante  
Université d'État  
du Pacifique  
Khabarovsk (Russie)

Naturellement, cette fête ne passe pas inaperçue des étudiants de l'Université d'État du Pacifique où la langue de Molière est enseignée aux futurs enseignants et interprètes à la Faculté de philologie, interprétariat et communication interculturelle. Chaque année, cette université organise et participe à des événements dédiés à cette journée. Ainsi, en 2019, ils étaient initiateurs de la mobilisation éclair qui avait pour but la rédaction d'« une lettre à son prof de français ». L'année suivante, ils ont participé en masse à la série des webinaires et master classes élaborés à l'occasion de cette fête par l'Institut Français et l'Alliance française de Vladivostok. En 2021 ils ont posté leurs meilleurs vœux, originaux et chaleureux, aux enseignants de français via la page Vkontakte, Français en PITOGU.

Cette année n'a pas fait exception. Les étudiants de la 4<sup>e</sup> année ont lancé l'action nommée «Trois questions sur la profession» lors de laquelle tous les étudiants apprenant le français ont été invités à poser trois questions à leur professeur de français. Plus de soixante ont été recueillies, dont un tiers en français. Parmi ces dernières, on peut dégager 4 groupes thématiques.

Le premier comprend celles qui concernent la profession d'enseignant. Ce groupe s'avère en outre le plus représenté. Beaucoup d'étudiants s'interrogent sur les avantages et les inconvénients à être professeur de français. La deuxième place dans ce groupe est occupée par la question sur la nécessité de suivre un stage à l'étranger, plus précisément dans un pays francophone, pour être un bon professeur. La troisième question la plus fréquemment posée est Qu'est-ce que vous avez appris

*La Journée internationale des professeurs de français (JIPF) a été créée à l'initiative du Président de la République Française afin que soit valorisé le métier de professeur de français. Son Comité d'organisation est constitué du Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, du Ministère de la Culture, du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et associe la Fédération internationale des Professeurs de Français (FIPF), l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) et la Fondation Alliance française (FAF).*



en enseignant le français ?

Le deuxième thème de questions touche au statut de la langue française dans le monde et dans les établissements éducatifs. Les questions les plus présentes de ce groupe sont celles portant sur les difficultés d'apprentissage du français et de l'anglais aussi bien que sur la concurrence de ces deux langues. Les étudiants questionnent également leurs tuteurs sur la possibilité d'obtenir une bonne maîtrise en français sans jamais aller en France.

Le groupe suivant se compose de questions personnelles. Sur ce plan, les étudiants sont surtout intéressés par les raisons qui ont motivé leurs professeurs à avoir choisi ce métier. Ensuite ils demandent si leurs enseignants sont allés en France.

Le dernier groupe comporte les questions dites originales, voire uniques. Les étudiants veulent savoir quelles traditions françaises préfèrent leurs professeurs. Ils s'intéressent aux astuces pour mieux mémoriser les terminaisons des verbes français. Ils

posent aussi des questions sur les méthodes d'apprentissage préférées.

Ayant participé à cette action, je constate que les étudiants ont montré un très vif intérêt à la langue et au métier d'enseignant de français. Ce genre d'événement pourrait augmenter la motivation à l'apprentissage de cette langue auprès des étudiants qui sont confrontés au choix de leur deuxième langue étrangère ou au choix de leur profession. Cette journée a aussi contribué à la réflexion des professeurs qui désormais se rendent compte des questionnements de leurs élèves.

Pour clôturer cet article, nous voudrions souhaiter à tous les professeurs de français du succès dans leur travail et des étudiants autant curieux que motivés. Et bien sûr, nous attendons des réponses aux questions posées !

**Mots-clés:** professeur, professeur de français, métier pédagogique, Journée internationale de professeur de français

→ [2019101356@pnu.edu.ru](mailto:2019101356@pnu.edu.ru)

# LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS 2022

Cette année les festivités à l'occasion de la Journée internationale des professeurs de français organisées par l'Université pédagogique de Blagovechtchensk et l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya ont été de nouveau couronnées de succès. La formule de la réussite est simple : l'enthousiasme des organisateurs, la créativité et la passion pour le français des participants et un grand soutien de l'Institut Français en Russie.

« Français, langue de la grande littérature » dans le cadre de ce projet, nous avons invité les étudiants de notre université à participer au concours des mises en scènes théâtrales en l'honneur des 400 ans de Molière. Finalement, le jury, composé d'enseignants, n'a pas pu départager les jeunes amateurs de théâtre, devant tant d'implication et de créativité. En regardant toutes les émotions des comédiens, on devinait à quel point ils s'étaient appliqués dans la réalisation de leurs prestations.

Le concours des présentations de livres « Mon livre français préféré » pour les élèves des établissements de l'enseignement secondaire de la région Amourskaya a réuni les amateurs de littérature française de Blagovechtchensk, de Tsiolkovski et du village Beregovoy. En français ou en russe, avec des images des livres commentées ou avec des scènes jouées par les élèves, des œuvres de Charles Perrault, d'Antoine de Saint-Exupéry, de Victor Hugo, de Jean-Jacques Sempé et de Rene Goscinny ont été présentées. Il faut dire que « Le Petit Prince », l'œuvre de Saint-Exupéry est un grand favori des écoliers russes.

« Français, langue exquise » — élève ou étudiant, on en est persuadé dès les premiers cours ! C'est pourquoi, par exemple, le concours linguistique « Le français, c'est super ! » a attiré beaucoup d'élèves des écoles différentes de la ville de Blagovechtchensk et de l'école 7 de Tsiolkovski. Une nouveauté pour l'équipe des organisateurs, toutes les épreuves ont été réalisées en ligne, cela a bien encouragé les élèves. Ils ont enregistré leurs productions orales et les plus courageux ont même fait des vidéos



pour le jury.

Le concours d'écriture manuscrite pour les étudiants débutants en français « L'écriture, c'est la classe ! » leur a permis de s'appliquer sur la graphie. Pour la première année, une simple copie du texte proposé a été demandée alors que pour la deuxième il fallait écrire une carte postale ce qui a permis d'atteindre deux objectifs : la communication et l'esthétique.

La dictée en français pour les étudiants de niveau avancé « Les mots en or » n'a pas été facile ! Un extrait de « Chagrin de l'école » de Daniel Pennac où il parlait de son professeur de mathématiques a été proposé par l'Institut Français de Russie dans le cadre de la JIPF aux professeurs de français participant aux actions en ligne depuis de nombreuses villes de Russie. Le même texte s'est avéré assez



difficile pour nos étudiants, mais le jury a quand même félicité les meilleurs en leur offrant des diplômes et des cadeaux en souvenir.

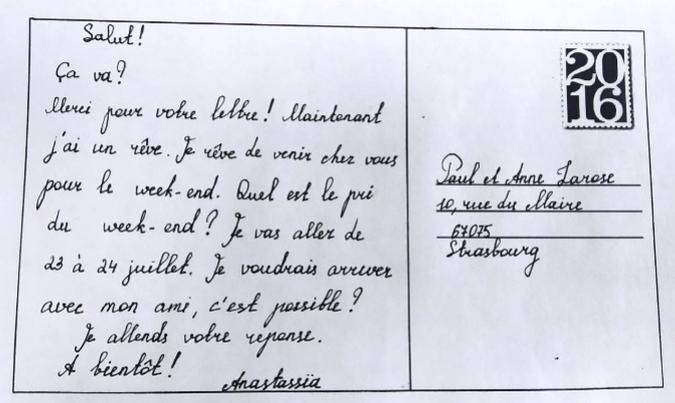
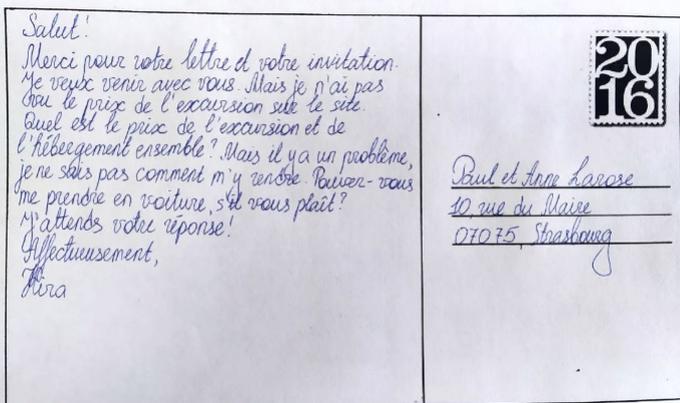
« **Métier de professeur de français, la création sans limites** » - et c'est cette idée que les enseignants qui ont participé au concours des projets éducatifs ont prouvée. Blagovechtchensk, Tyn-da et Tsiolkovski ont envoyé leurs travaux qui représentent l'expérience des professeurs de français de la région Amourskaya. Tous les moyens qui permettent de sortir de l'ordinaire et jouer, s'amuser et ainsi apprendre — sont bons ! Et nous, nous sommes si heureux de pouvoir soutenir cette créativité et cet enthousiasme.

**Mots-clés :** journée internationale des professeurs de français, élève, étudiant, la langue française, projet culturel, concours éducatif



Préparé par **Olga Kukharenko**

→ [olga.kukharenko@gmail.com](mailto:olga.kukharenko@gmail.com)



# UNE FÊTE THÉÂTRALE POUR LES FUTURS PROFESSEURS DE LA LANGUE DE MOLIÈRE

Dès le début, cette année 2022 s'annonçait joliment théâtrale, parce qu'au mois de janvier le grand dramaturge Molière aurait eu 400 ans!

« Quelle grande date ! » Nous nous sommes dit « il faut la fêter » ! Et nous avons annoncé la préparation à une soirée théâtrale dans le cadre de la Journée internationale des professeurs de français avec nos étudiants, futurs professeurs de la belle langue de Molière.

Bien sûr, c'est seulement à la rentrée en septembre que nous avons entrepris la recherche d'extraits intéressants dans son œuvre pour les mettre en scène. Il faut avouer que la langue du dramaturge du XVII<sup>e</sup> siècle n'est pas des plus simples, surtout pour ceux qui l'apprennent en langue étrangère. C'est pourquoi les scènes les plus amusantes du « Bourgeois gentilhomme » ont été choisies pour les étudiants de 4<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> années. D'autres amateurs de théâtre ont préféré jouer de courts sketches humoristiques, dont les extraits du fameux « Petit Nicolas ».

Quand se préparent des fêtes comme celle-ci, cela perturbe un peu les études, pour le plus grand bonheur des étudiants. Et cela se comprend ! Lire, relire, re-relire des paroles, les apprendre par cœur en cherchant les intonations correctes, imaginer la mise en scène, créer des costumes... Et quand il s'agit de l'ambiance du XVII<sup>e</sup> siècle, ce n'est pas facile. Il fallait aussi penser aux spectateurs débutants en français et préparer la projection des paroles en russe sur l'écran.

Donc, prendre du temps sur les cours pour répéter est sacré ! Répéter et s'amuser, bien sûr, parce que d'abord il s'agit de comédie et puis beaucoup de moments drôles adviennent. Ainsi, chaque répétition est ponctuée de nombreux rires et de moments conviviaux, ceci est même plus marquant dans les souvenirs que le moment même du spectacle, et reste dans



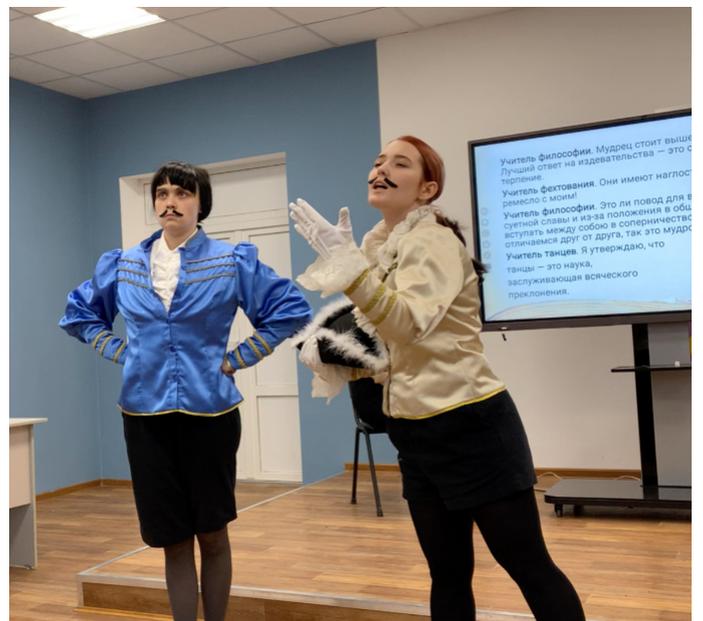
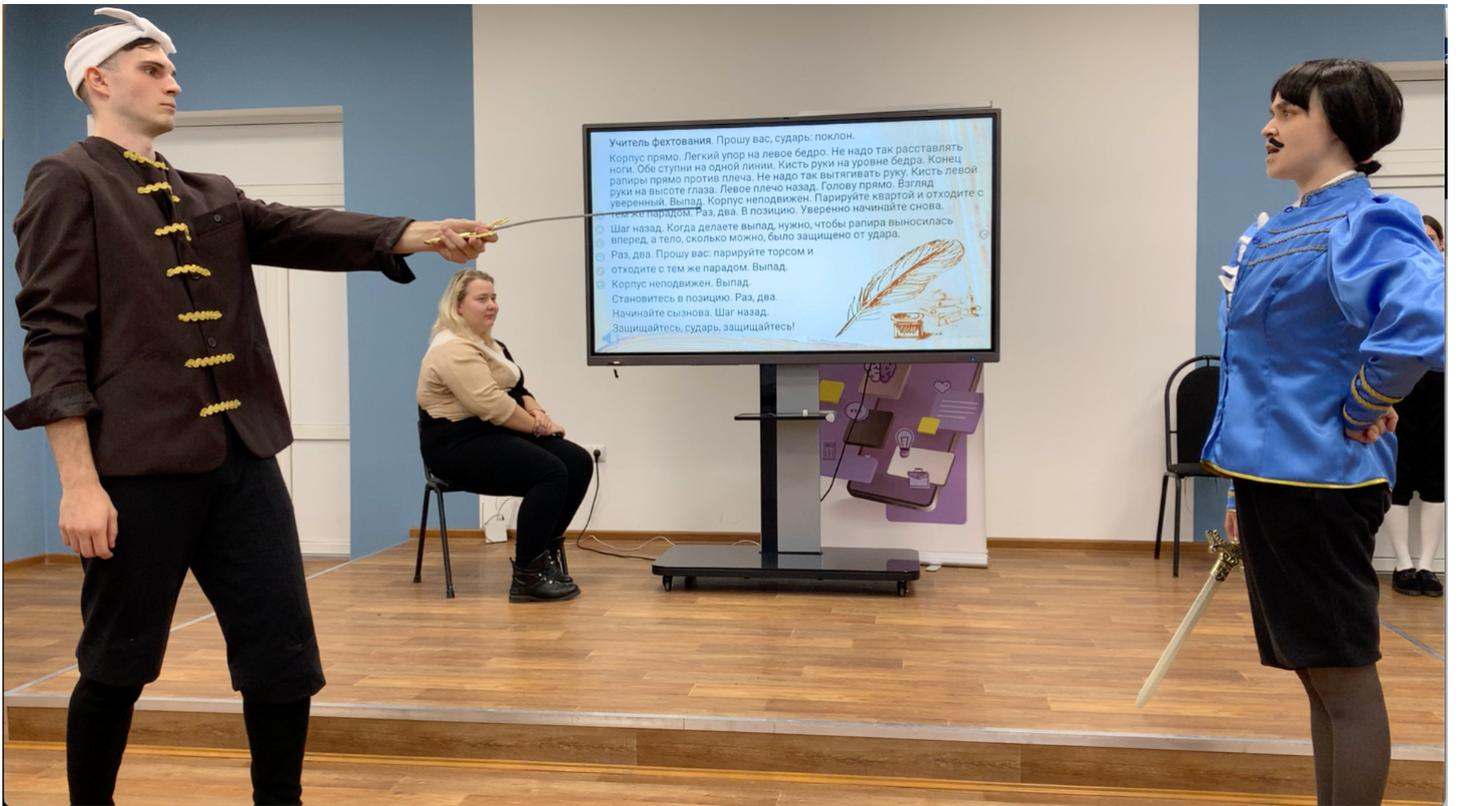
la mémoire des meilleures années de la vie d'étudiant !

Molière, étudiant, la langue française

**Mots-clés :** théâtre amateur,

**Préparé par Olga Kukharenko**

→ [olga.kukharenko@gmail.com](mailto:olga.kukharenko@gmail.com)



# DE LA SERBIE À LA RÉGION AMOURSKAYA EN RUSSIE : LA CRÉATION EN JOIE !

« Touche pas à ma planète ! » est le parfait exemple d'un projet associatif qui non seulement sensibilise les enfants à l'importance de penser à leur environnement et d'agir mais aussi éveille leur créativité en français. Le projet a été mis en place par l'Association des enseignants de français de Serbie en l'honneur de la Journée internationale des professeurs de français.

Les organisateurs proposaient aux jeunes, en fonction de leur âge, de dessiner, de créer une affiche, une BD ou un collage, de faire un sketch, une chanson, une affiche, un dessin ou une vidéo courte... tout cela autour du thème du projet pour motiver l'imagination créatrice des enfants.

La fraternité des professeurs de français du monde entier fait naître des collaborations passionnantes ! Ainsi, les enfants russes de la région située sur les lointaines rives du fleuve Amour ont pu aussi rejoindre ce beau projet écologique. Les élèves de la classe de 4e de l'école 5 de Blagovechtchensk ont dessiné leur vision de l'idée « Ma terre c'est ma mère ».

Quelle joie de recevoir un prix spécial pour une des élèves Alexandra Faliieva, et de jolis diplômes de remerciement à tous les autres jeunes peintres ainsi qu'à leurs enseignants !

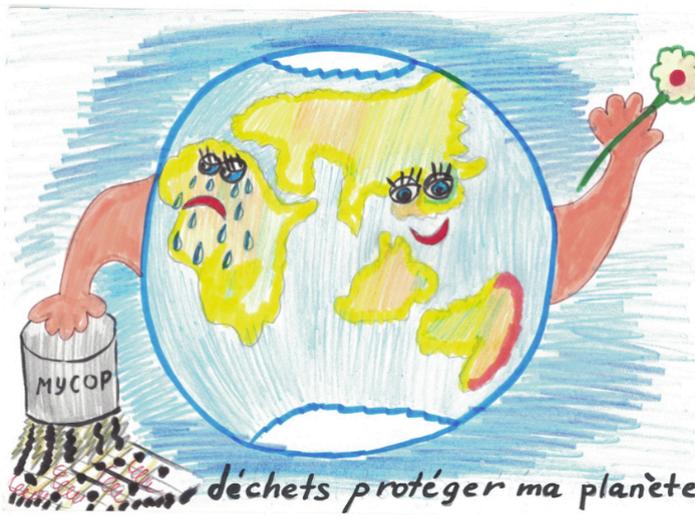
Cette joie merveilleuse est possible grâce à la langue française qui réunit des bonnes volontés enthousiastes de différents coins du monde !

**Mots-clés :** Serbie, Russie, école, écologie, la langue française

**Préparé par Olga Kukharenko**

→ [olga.kukharenko@gmail.com](mailto:olga.kukharenko@gmail.com)





# L'HOMME EST PORTEUR DE TRADITIONS

*Il est important que chaque personne connaisse ses origines, car c'est l'appartenance à des traditions séculaires qui donne un sentiment de sécurité et de signification.*



**ARINA KHOROSOJENKO**  
Enseignante  
Université  
pédagogique de  
Blagovechtchensk  
(Russie)

**S**ans doute, tous les peuples du monde ont beaucoup en commun, mais en même temps, chaque nation a ses propres caractéristiques, telles que les traditions, la langue, et aussi le costume national, qui est un héritage culturel et reflète le caractère unique du pays. Le costume folklorique russe est un monument de la culture matérielle et spirituelle, dans lequel les idées de vision du monde des gens se croisent. C'est une sorte de chronique de nos ancêtres écrite dans le langage de la couleur, de la forme et de l'ornement, et si on apprend à la lire, on peut découvrir beaucoup sur les habitudes et l'histoire des peuples.

Aujourd'hui, les vêtements traditionnels russes sont souvent la source principale d'idées créatives. Les créateurs réalisent à quel point la culture russe est unique et étonnante dans sa polyvalence. Ils prennent le costume national comme base et à travers le prisme de la mode changeante, essaient de le "moderniser", tout en conservant l'essence. Mais il est impossible de créer un costume moderne sans tenir compte des traditions nationales et c'est de là que vient le besoin de dialogue avec le passé.

À Blagovechtchensk, le dialogue culturel entre tradition et modernité est le crédo de Svetlana Nikonova. Elle est la fondatrice de l'agence de mannequins «GIRAFFE» et auteur de collections basées sur le costume russe — «RUMЯHA» et «MA•RU•CЯ», qui ont été réalisées avec le soutien d'une subvention dans le domaine de la culture et de l'art de la ville. Tout d'abord, les collections sont



créées pour le théâtre de la mode et il est important de présenter le sujet choisi à travers une vision personnelle qui est indispensable pour apporter l'originalité néces-

saire à une collection extraordinaire. La collection «RUMЯHA» était basée sur les costumes de la noblesse russe, qui se distinguaient des vêtements des gens ordinaires par des tissus coûteux tels que le taffetas et le velours. Les costumes étaient décorés de broderies en or, de pierres et de perles. La fourrure était utilisée dans les vêtements d'hiver, mais seulement comme doublure, exclusivement à des fins pratiques, pour garder au chaud, pour se protéger du froid et de la neige. La beauté principale était à l'extérieur. La collection «RUMЯHA» est faite en velours, ce qui explique la richesse du costume et les broderies avec des coqs, des poules, le soleil et des fleurs font référence aux personnages des contes de fées russes et aux motifs de l'artisanat. De plus, chaque



**Svetlana Nikonova, directrice de l'agence «GIRAFFE» et auteur des collections «RUMЯHA» et «MA•RU•CЯ»**



élément de la broderie a une signification symbolique et, avec les autres, représente l'espoir d'une vie heureuse.

En ce qui concerne la palette de couleurs, l'une des principales du costume russe est le rouge, qui était préféré pour les vêtements aussi bien des paysans que des nobles. Jusqu'à 33 nuances de cette couleur ont été utilisées dans les costumes traditionnels russes au XIXe et au début du XXe siècle. Les mots « krasnyi » et « krasivyï » avaient la même signification pour une personne russe, et les combinaisons de mots « krasno solnychko », « vesna-krasna », « krasna devitsa » et autres exprimaient des notions de la plus haute beauté. Dans la collection «RUMЯHA», le rouge est donc la tonalité principale.

Jusqu'à présent, la collection «RUMЯHA» a reçu deux récompenses les plus élevées pour la participation à des festivals internationaux lors de concours organisés à Moscou. En outre, en juin

de cette année, la collection a été présentée au concours eurasiatique de haute couture de costume national dans la ville de Yakoutsk, où elle a également obtenu le Grand Prix. De Yakoutsk, la collection «RUMЯHA» a été exposée à Irkoutsk, où elle a ouvert le salon des meilleurs designers ethniques de Russie et de l'étranger proche.

Grâce au professionnalisme de l'équipe qui travaille à la création des collections, «RUMЯHA» possède un style unique qui inspire les autres. Le principal signe de succès est le fait que la mode nationale issue des podiums pénètre dans les masses, de manière invisible, mais cependant tangible pour chaque personne. Elle donne une impulsion propice à la réflexion sur les valeurs qui nous ont été transmises par nos ancêtres. Chaque projet a sa propre mission, «RUMЯHA» elle-même a déterminé la sienne après le premier défilé de mode. À la fin des événements, les spectateurs viennent toujours avec des anec-

notes sur la façon dont ils se sont inspirés de la collection pour étudier leur propre histoire, pour se tourner vers les œuvres des artistes et écrivains russes.

La deuxième collection basée sur le costume russe «МА-РУ-СЯ» est apparue assez récemment, mais elle a déjà ses admirateurs. En novembre 2022, le premier défilé de mode privée a eu lieu dans le hall d'exposition de la ville de Blagovestchensk. C'était un événement dans le cadre de la clôture de l'exposition d'Ilya Glazunov, l'auteur de peintures basées sur des images de l'histoire et de la littérature russes, ce qui a certainement ajouté un charme supplémentaire. Un élément important d'un défilé de mode est la musique qui, comme un cadre bien choisi pour une peinture, crée une impression générale et participe à la bonne ambiance. Au cours de l'événement, des morceaux de musique d'auteurs russes ont été utilisés, ce qui a aidé à assembler l'image et à profiter de l'ensemble de la présenta-



tion de la collection. Aujourd'hui, la collection «MA·RU·CЯ» se compose de 15 costumes en velours avec des imprimés inspirés de dessins animés russes, tels que «Alen'kiï tsvetotchek».

L'une des forces de la collection réside dans les jeunes mannequins qui parviennent à sublimer la tenue et à transmettre le bon message au public. Il convient de noter qu'avant de marcher le long du podium, le modèle lui-même et toute l'équipe doivent beaucoup travailler. Le manque de connaissances sur les traditions historiques du costume national, le manque de popularité du style folklorique dans les vêtements modernes, entraîne une méconnaissance de la jeunesse sur le costume russe, et comme on le sait l'inconnu est évité. Par conséquent, des conférences ont été organisées en priorité pour les jeunes mannequins sur le thème du costume national. C'est vraiment très important non seulement du point de vue de la présentation correcte du costume sur le podium, mais aussi pour l'évolution morale et culturelle des jeunes élèves de l'agence «GI-RAFFE».



Les enfants, ainsi que leurs parents, ont eu la possibilité de broder à la main leurs propres costumes, ce qui contribue à mettre en évidence l'importance de prêter attention aux détails et suggère que l'on est un porteur de traditions au sens littéral.

Tous ceux qui ont la chance de voir les collections de leurs propres yeux, ils y mettent quelque chose d'eux-mêmes. La richesse de la culture populaire

offre un champ d'interprétation infini. Ceci est rendu possible grâce à des maîtres uniques dans leur métier, qui par leur créativité apportent aux gens l'idée qu'il vaut parfois la peine de revenir en arrière, d'entendre, de voir, de ressentir nos propres origines et d'acquiescer finalement la stabilité même dont on parle tant aujourd'hui. Tout cela s'inscrit dans un processus créatif basé sur un art éternel et si nécessaire à tous.

«RUMЯHA» – le bluch

«MA·RU·CЯ» – diminutif du prénom féminin Maria

«Alen'kiï tsvetotchek»

– une fleur rouge

«krasnyï» – rouge

«krasivyï» – beau

«krasno solnychko» – soleil le beau

«vesna-krasna» – printemps le beau

«krasna devitsa» – jeune fille la belle

**Mots-clés :** traditions, costume russe, mode

**Photos:** Sergey Pospelov, Svetlana Gordeeva, Ekaterina Piskun

→ [arina\\_khorosozhenko@mail.ru](mailto:arina_khorosozhenko@mail.ru)



# LA CANDEUR DE L'ÂME RUSSE



**NICOLAS,**  
de nom de plume  
**CYRANO F. GLINKA**  
Moscou (Russie)

***En ces temps quelques peu troublés, les Européens de l'Ouest, avec le discernement qu'ils font tant valoir, se permettent parfois d'approuver la sanction d'une population entière avec celle de son gouvernement... Je pense qu'il est bon de plaider, avec le bon sens, la distinction de la nation et des circonstances politiques dans lesquelles elle se trouve. Et, au lieu d'une haine savamment distillée dans les consciences contre un nouveau bouc émissaire, cultivons plutôt la compréhension de nos voisins de l'Est, sans partis pris ni préjugés. Qui sait, à force d'apprendre à les connaître, on pourrait peut-être finir par les aimer, ces Russes ?***

Ah, c'est que je l'aime bien, ce brave peuple russe... Mais avant de l'aimer, il faut bien qu'il soit aimable, non ? Et puis, ne serait-ce pas un peu partisan que de présenter uniquement les bons côtés des Russes, là où ils ont probablement pléthore de défauts inavouables ?

Certes oui... Je ne prétends pas à l'objectivité, mais plutôt à l'honnêteté... Et, oui, il y a bien des points à relever chez les Russes que l'on pourrait améliorer. Tout comme chez les Français, d'ailleurs... Tenez, ce goût profond pour juger les autres, par exemple... Et ce côté un peu râleur... Mais laissons là ces quelques défauts, ils feront peut-être l'objet d'un autre article.

Et pour l'heure, voici quelques-unes de mes raisons d'aimer les Russes. Elles sont subjectives, j'en conviens volontiers, mais je ne peux m'empêcher de penser que l'objectivité n'en est pas tout à fait absente, car elles découlent en grande partie d'un vécu réel, et donc... sur des faits maintes fois observés !

## **L'INSTINCT DE RECONNAISSANCE COLLECTIF**

D'instinct, il suit ceux qui prennent des initiatives, et le remercie chaleureusement "de les avoir réunis". Cela peut être à la fin d'un voyage, d'une soirée, mais c'est plus souvent lors d'un toast, long si possible, où l'on passe en revue, sous chaque aspect personnel du toasteur, les raisons de se réunir, les qualités des uns et des autres, l'histoire de la formation du groupe, enfin bref, où on se réjouit d'appartenir à cette chaleu-

reuse fraternité humaine ici présente !

On a longtemps écrit sur l'instinct collectif, voire communiste, de l'âme russe... Sans vouloir confirmer des clichés grossiers, je dois dire que j'ai aperçu à plusieurs reprises ce genre de jaillissement de joie collective, de grandes communions fraternelles...

A l'une d'elle, à l'université, ou plutôt dans sa salle de concert, un joli bijou, rénové comme il faut, avec assez de places pour animer une foule immense d'élèves russes... Ce que j'y ai vu ? Une armée de drapeaux différents, pourfendant l'air en rythme, et représentant chacun une des nombreuses facultés de l'université. Et il fallait voir l'ardeur de ces étudiants quand sonnait l'heure de la représentation sur scène de LEUR faculté... Un déluge d'applaudissement, un flot continu de cris, de hurrah encourageants, une accélération frénétique des drapeaux concernés !

Et lorsque, malgré ces rivalités intestines, on propose un karaoké à l'ensemble... On se retrouve projeté subitement à l'intérieur d'un concert par et pour les étudiants, aux allures de célébrations dont ne donnent une idée, chez nous, que les stades de foot remplis à

«Le régiment immortel» à Moscou



ras bord par d'irréductibles supporters... Ces étudiants là aussi étaient corps et âme dans leur *karaké* populaire !

Je pourrais encore parler des cérémonies de diplôme, qui combinent à la fois le solennel de la tradition européenne avec une réjouissance collective digne des tribunes sportives, et cette reconnaissance mutuelle que se témoignent les professeurs et leurs étudiants, au dernier jour de leur collaboration...

Ou encore de ce rite laïc qu'est la procession du régiment des Immortels du 9 mai... Où l'on voit s'amasser, à l'occasion de la commémoration de la fin de la Seconde Guerre Mondiale, une frange importante du peuple russe, armés de pancartes qu'ils tiennent haut et fort...

« Une grève généralisée ? » pourrait penser un Français...

Mais non ! Une cérémonie patriotique, une solennité populaire, une communion à la fois funèbre, glorieuse, et joyeuse, car signant la fin d'une guerre qui aura emporté vingt-sept millions d'âmes...

Encore une fois, je n'ai pas de mots pour décrire ce sentiment indicible qui nous parcourt lorsque, au milieu de cette foule pancartée, un souffle diffus se propage, d'abord imperceptible, puis incompréhensible, avant de parvenir à nos oreilles, et, mécaniquement, nous faire répéter : « Russie ! ». Voilà un hurrah patriotique sur lequel toute cette foule pourra se mettre d'accord !

Mais, encore une fois, rien de semblable ne me vient à l'esprit pour trouver un analogue français, ou même allemand... Les Russes sont-ils un peuple collectiviste, ou bien, plutôt... N'est-ce pas nous qui avons

perdu le sens de ces communions populaires, par-delà les classes, les sexes et les races ?

### LA RELATIVITÉ RUSSE DE L'ESPACE-TEMPS

Les Russes ont un autre rapport au temps et à l'espace... Quand on vit dans un aussi grand pays, c'est normal ! 25 fois la France, avec une capitale elle aussi 25 fois plus grande que notre ville lumière, cent pauvres kilomètres carrés !

Alors, nécessairement, il faut que les distances entre deux villes ne semblent pas si éloignées...

" Tu vis à Cannes ? Ah, mais c'est presque l'Italie !"

" J'ai des amis à Strasbourg, c'est à côté de Paris"

"J'ai voyagé en Europe, en passant par Amsterdam, Bruxelles, Paris ... Tout est si proche, chez vous !"

Voilà, sans les rapporter littéralement, le genre de réflexions que l'on peut entendre de la bouche de nos Russes...

Et, corollaire immédiat, ils en développent un rapport au temps lui aussi très... Généreux... (Comprendre : « peu ponctuel »)

Les voyages de nuit sont courants, notamment en train, mais les avions ne connaissent pas le sommeil : à toute heure du jour et de la nuit, on en voit partir de Moscou...

Ainsi, je me suis entendu dire que Yaroslavl, à environ quatre heures de train de Moscou, était "juste à côté"! Car qu'est-ce que quatre heures sur la vie d'un homme ? Et de nombreux *elektrichki*, équivalents russes de nos RER, atteignent leur terminus en deux heures et demie, trois heures... En partant, non du terminus, mais de la capitale, à mi-chemin !

Alors, fort logiquement, les Russes ne sont pas des maîtres de ponctualité ... Comprenez, c'est qu'il peut s'en passer des choses sur la route, surtout sur les routes russes à la piètre réputation, réputation triste mais non volée !

« Allo, Sergeï ? Oui, je vais bien merci. Écoute, faut que je te dise. Tu comprends, j'étais tranquillement dans ma Lada, quand soudain la tempête de neige a commencé... Non, rien de grave, que -25 degrés, une broutille. Sauf que



tu connais les Lada... Oui, c'est ça, exactement... Elle est tombée en panne... Je suis allé la réparer, ça a pris du temps... Donc voilà, j'arrive dans environ 30 minutes... Oui, des minutes russes, pourquoi... Ah, combien ça fait en minutes allemandes ? Oh, environ... 40... Quasiment cinquante... Bon, d'accord, je ne serai pas là avant une petite heure ! »

Et en même temps, quelle abnégation, quelle générosité de la part des amis Russes qui, sachant que vous arriverez tard, vous attendent tranquillement, et vous préparent la soupe de minuit...! Car pour eux, un ami est toujours le bienvenu, peu importe l'heure... Et s'il en est ainsi de l'ami, que peut-on dire de l'étranger ? Faut-il qu'il trouve lui aussi une bonne soupe et un thé artisanal lorsqu'il viendra visiter cette vaste et mystérieuse Russie ?

## LES RUSSES ET L'HOSPITALITÉ

Tous les Russes ne sont pas accueillants, mais très souvent... tout de même !...

Si tu viens de loin pour faire l'honneur de visiter sa ville, le Russe pourrait bien insister pour tout payer : les transports urbains, les restaurants et musées, et, bien sûr, s'il t'invite... L'immense quantité de nourriture et de boissons qu'il mettra à ta disposition !

Et quand je dis insister, à la hauteur de ses moyens bien sûr (quoique, on se demande si parfois ils ne veulent pas se ruiner à la tâche...), je veux dire qu'ils ne laissent pas a priori le choix !

On pourrait ainsi résumer l'attitude du russe hospitalier :

"Tu as fait le choix de venir jusqu'à chez moi, alors tant que tu y es, je prends tout en charge !"

Il est à noter, toutefois, que je parle là en tant que Français. J'ai déjà observé le phénomène pour les compatriotes, ainsi que pour nos voisins helvètes. A chaque fois, ou presque, c'est la même chose :



Pierre Richard à Blagovechtchensk, région Amourskaya, 2012

« Un français ?! », question dont le sourire ajoute à l'étonnement exprimé une admiration palpable...

Je ne reviendrai pas, du moins pas ici, sur la litanie de questions en rapport avec la présence, toujours impromptue, d'un français en terre russe, mais je ne dirais que cela : Français, attendez-vous à être bien vus, bien reçus en Russie, et soyez à la hauteur de votre réputation !

Quant à nos Russes, que ce soit en raison de leur complexe d'infériorité implicite envers l'Occident, ou bien leur côté « tout ou rien » si attachant, ou encore un rapport curieux à la vie « qu'on ne vit qu'une fois »... Sans donc trop savoir à quoi ça tient, le fait reste le même : ils sont terriblement généreux avec les représentants du pays de Napoléon, mot qui finira bientôt sur leurs lèvres lorsqu'ils vous rencontreront !

## L'ESPRIT D'ENFANCE, LA SIMPLICITÉ

La première fois que je suis venu à Moscou, c'était en été. Nous marchions dans un parc, et j'avais fait une curieuse observation... N'étaient-ce pas là, dans la fontaine publique, de jeunes Russes qui se baignaient, en jouant à s'éclabousser, comme des enfants concentrés à une bataille d'eau ?

Si, c'était bien ça... Et j'imaginai mal des Parisiens, même étudiants, se livrer de la sorte à un jeu si simple, si enfantin... Car Paris n'est pas Moscou ! Et peut-être aussi car il y a, dans la mentalité française, un certain respect humain irréductible... Et encore plus prégnant dans la capitale qu'en province.

Car c'est peut-être là une des raisons de cet esprit d'enfance russe, ce manque de respect humain. Qui fait, d'une part, qu'on se soucie assez peu de ce que portent, disent et pensent les autres... Et qui permet cette franchise parfois déconcertante, expliquant l'absence de sourire permanent sur les visages russes (comprenez, il serait hypocrite de sourire sans raison de le faire!).

Ainsi, en Russie, chacun semble vivre à sa façon, sans sentir à aucun moment le besoin de faire la morale à son prochain. Au début, le français est déconcerté : comment ça, les Russes utilisent ces couleurs, c'est criard ! Et regardez le lui, comment il se sappe ! Ah, et ce n'était pas ridicule ce que ce collègue m'a dit ce matin ? Si assurément, mais pourquoi mon ami russe a gardé le silence quand on en a parlé ? Et, peu à peu, il s'habitue, jusqu'à, peut-être, remettre en cause ses propres habitudes, parmi lesquelles le curieux besoin de criti-

quer son prochain, subtilement mais parfois assez violemment tout de même.

À la fin de ce processus, le Français, s'il continue à remarquer les fautes de goût, les frasques et les défauts de ses contemporains, sera finalement moins acerbe envers eux, et, qui sait, adoptera à leur égard la philosophie russe : "nou ladna !".

## UNE IRRÉDUCTIBLE FRANCOPHILIE

"Dites, vous avez un accent, vous... D'où venez-vous ?

- De France."

A chaque fois que ce sempiternel dialogue s'enclenche, c'est la même chose.

Le visage de mon interlocuteur, pourtant plein de flegme slave, se met à changer subitement. Ses sourcils peuvent se hausser, ses yeux s'écarquiller ou encore se plisser, en signe d'étonnement...

Stupéfaction, surprise, interrogations ... Quelle que soit la forme prise, le résultat est toujours le même : un intérêt palpable chez le Russe envers cette curieuse créature : le Français ! Et s'ensuit une question, les plus populaires étant :

"Et qu'est-ce qui vous a amené en Russie ?" (Ah, si on m'avait donné un rouble à chaque fois que me l'a posée, celle-là !)

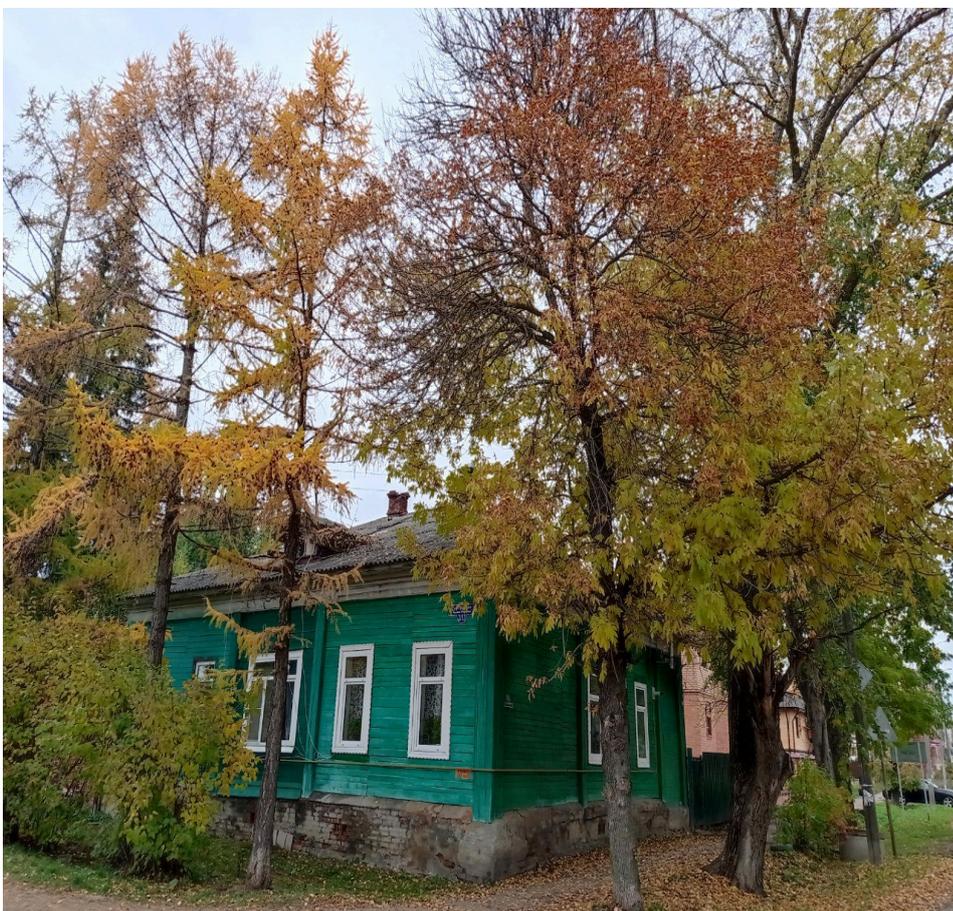
"Ah, Napoléon !! Vous connaissez Koutouzov ? Eh oui, c'est celui qui l'a battu !"

" Français ?! Tu as déjà bu de la vodka ? Viens par-là, je vais te montrer !"

"Ah, comment on dit déjà ... Je ne mange pas six jours, c'est ça ?"

"Mais pourquoi avoir décidé de venir ici, vous n'étiez pas bien en Europe ?" (Noter l'accent d'admiration tombant sur le dernier mot)

Car il faut dire que pour le Russe, l'Europe, et en particulier



la France, c'est le Saint Graal. C'est quelque chose que tout Français un minimum en contact avec le peuple russe remarque rapidement. La France, c'est l'étalon de la culture, du bon goût, en un mot, de la civilisation. Et je serais d'accord si j'étais né un peu plus tôt...

Enfin, ce culte rendu à l'Europe s'incarne à la perfection dans une petite formule, courte mais profonde de sens. Cette phrase, chaque Russe la connaît, ou presque : « Voir Paris, et mourir » ! Autrement dit, la ville est si sublime qu'on peut se laisser mourir après avoir visité cette quintessence de civilisation, cet étalon de



la culture universelle, ce perfectionnement absolu qu'est Paris.

Je sens déjà, derrière mon clavier, que certains lecteurs se gaussent... Comment ça, cette description n'est pas rigoureusement exacte ? N'est-ce pas ce que vivent les heureux visiteurs de cette ville-centre-du-monde ?

A vrai dire, nombreux sont les Russes désabusés de la ville lumière. Et ils énoncent, sans politiquement correct aucun, les raisons de leur désenchantement : la saleté, les clochards, mais aussi le nombre, important selon eux (quelle drôle d'idée !) d'immigrés dans la capitale. Une image d'Épinal, en somme, assez éloignée de ce qu'est devenue Lutèce au XXI<sup>ème</sup> siècle... Le dernier maire ne semble pas y être étranger, on pourrait finir par croire que son surnom, Notre Drame de Paris, lui irait comme un gant...

Cela dit, il en faut plus pour éteindre l'enthousiasme prodigieux du Russe pour notre doux pays. Il n'a pas fini de comprendre les raisons du désastre parisien que déjà il se rabat sur de plus petites villes... Sur la mer, qui lui manque tant, et il vous contera le littoral français avec un amour du paysage à toute épreuve... Sur la montagne, peu familière elle aussi, et qui produit toujours en lui de fortes impressions...

Enfin, il n'oubliera pas de vous narrer le splendide centre-ville si pittoresque de ce petit village, si minuscule pour lui mais, à ses yeux, si attachant. Il faut dire qu'une ville de moins d'un demi-million d'âmes, c'est déjà, pour lui, une petite ville, et nous ne parlerons même pas des dimensions réduites des trottoirs de Paris ou de Nice !

Mais son amour de la France ne s'arrête pas là. Je sais que pour l'instant, mon lecteur, français et donc fier, par défaut, de son pays, n'est pas impressionné. Après tout, quoi de plus normal d'apprécier le plus beau pays du monde, sa géographie riche et ses climats si diversifiés ?

Non, il y a plus que ça. Il y a tout d'abord l'histoire, la figure fascinante de Napoléon, considéré, non comme un ennemi, mais un adversaire de taille. Pensez-vous donc ! Un joueur d'échecs tel que Bonaparte, voilà qui parle au Russe ! Chez lui, le jeu d'échecs est si respecté et répandu, qu'il en est devenu une analogie pertinente de sa vision de la stratégie. Difficile de s'étonner, après ces considérations, de la prééminence des joueurs soviétiques et russes aux échecs...

L'histoire donc, mais pas uniquement celle de la géopolitique, des Napoléon, de l'alliance de la Grande Guerre et des liens particuliers qu'ont toujours entretenus, pour des raisons variables, Paris et Moscou. Non, il y a aussi l'histoire de la langue, avec un fait que beaucoup de Russes se sont plu à me rappeler... « Pouchkine parlait français ! ». Et d'ailleurs, pas que ce poète, quasiment considéré comme le père du russe moderne ici... Non, toute une partie de l'aristocratie connaissait le français, parfois même mieux que le russe, c'est pour dire ! Et cet héritage linguistique se retrouve dans des dizaines... que dis-je, des centaines de mots russes d'origine française ! Ah, ça, dès qu'on le considère un peu, le russe devient bien plus facile, car il s'agit moins d'apprendre de nouveaux mots que de retrouver le bon accent pour prononcer « théâtre », « style » ou encore « parfum » !

Je pourrais m'étaler longuement sur les raisons de la francophilie de nos voisins russes, mais l'origine m'en semble claire. Il s'agit de la longue coopération franco-russe, avec cette nuance pourtant, et de taille : le Russe a toujours souffert d'une espèce de complexe d'infériorité envers l'Occident. Cela explique pourquoi l'amitié franco-russe ne crée, chez nous, qu'un vague attrait envers un pays assez lointain pour être exotique, mais assez proche pour ne pas s'y perdre... Tandis que, chez les Russes, cette amitié crée une sorte de fascination, comme pourrait l'avoir un enfant pour son aîné, celui-là même qui est loué par toute la famille pour son comportement exemplaire.

Aussi je finirai là-dessus : les Russes ont de nombreuses raisons (et de solides !) d'aimer la France. Mais la Russie, avec son peuple si simple, civil, et francophile, ne mérite-t-elle pas qu'on s'y intéresse de plus près ?

Attention toutefois, car la russophilie est assez similaire à la grande marmite d'Obélix, dont il n'a pas vu le fond. S'en approcher, c'est courir le risque... de tomber dedans !

**Mots-clés:** Russie, Russe, traditions russes, esprit russe, caractère russe, voyage, amitié franco-russe, relations franco-russes.

→ [cyranooflinka@protonmail.com](mailto:cyranooflinka@protonmail.com)



# NOUS SOMMES TOUS LES PARTIES D'UN GRAND PAYS



**AZA YAKHYAeva**  
Enseignante à  
l'Université  
pédagogique  
d'État de la République  
Tchéchène (Russie)



**KHEDA  
MAGOMADOVA**  
Étudiante à l'Université  
pédagogique  
d'État de la République  
Tchéchène (Russie)

Aujourd'hui, j'aimerais partager mes impressions sur un événement qui a eu lieu dans notre université. Comme vous le savez, l'année 2022 a été déclarée par notre Président « l'Année du patrimoine culturel des peuples de la Fédération de Russie ». C'est ainsi que nous avons eu l'idée d'organiser le Festival des Cultures « Nous sommes tous les parties d'un grand pays ». Bien que nous soyons séparés par des milliers de kilomètres et plusieurs fuseaux horaires, nous avons pu nous réunir, nous connaître et nous apprécier. Des étudiants de l'université pédagogique d'État de Tchétchénie, de l'université pédagogique d'État d'Akmulla Bashkir, de l'Université fédérale du Nord-Est M.K. Ammosov (Yakoutie), de l'Université pédagogique d'État du Daghestan et de l'université d'État de Kabardino-Balkaria Berbekov ont participé au festival en ligne. Lors de ce festival, les étudiants de toutes les universités ont présenté la culture de leur pays et se sont familiarisés avec les traditions et les caractéristiques des autres. En effet, la Russie est une fédération unique, où vivent plus de 180 nationalités qui parlent plus de 250 langues.

Vous ne pouvez pas imaginer à quel point les traditions des peuples peuvent être différentes. Lors de ce festival, nous avons rencontré des étudiants de toutes les universités de ce projet.

Les Yakoutes sont un peuple



incroyablement travailleur et endurant. Malgré le climat dur, ils sont d'extraordinaires optimistes. Lors du festival, les étudiants de Yakoutie ont pu apporter leur bonne humeur hivernale à nous, les habitants des régions du Sud. Les étudiants nous ont parlé de leur république et de leur université. Nous avons été stupéfaits de voir comment un numéro théâtral pouvait être exécuté à l'aide de phrases ironiques. Nous avons écouté le spectacle des élèves, qui jouaient du khomus, l'instrument de musique national yakoute.



Ensuite nous nous sommes rendus plus au sud, dans le Daghestan, célèbre pour son hospitalité et sa diversité culturelle. Vous serez probablement surpris en apprenant que dans cette petite république, plus de 30 nationalités coexistent pacifiquement avec chacune sa langue, ses costumes nationaux et ses traditions.

Les Daghestanais sont un peuple fier et courtois. Ils sont également très accueillants. Si vous venez au Daghestan, vous serez reçu comme un invité de marque. Parmi leurs coutumes, le kunach est également très répandu. Kunak signifie « ami ». Toute personne qui a bénéficié de l'hospitalité d'une famille particulière peut le devenir. Il suffit d'être invité dans une maison et de devenir ensuite très proche de l'hôte. L'amitié peut alors atteindre un niveau tel que chacun des kunaks sera prêt à sacrifier toutes les faveurs pour son ami. En outre, il est de règle chez les kunaks de prendre en charge les enfants en cas de décès du chef de famille. Ce fait nous a vraiment surpris.

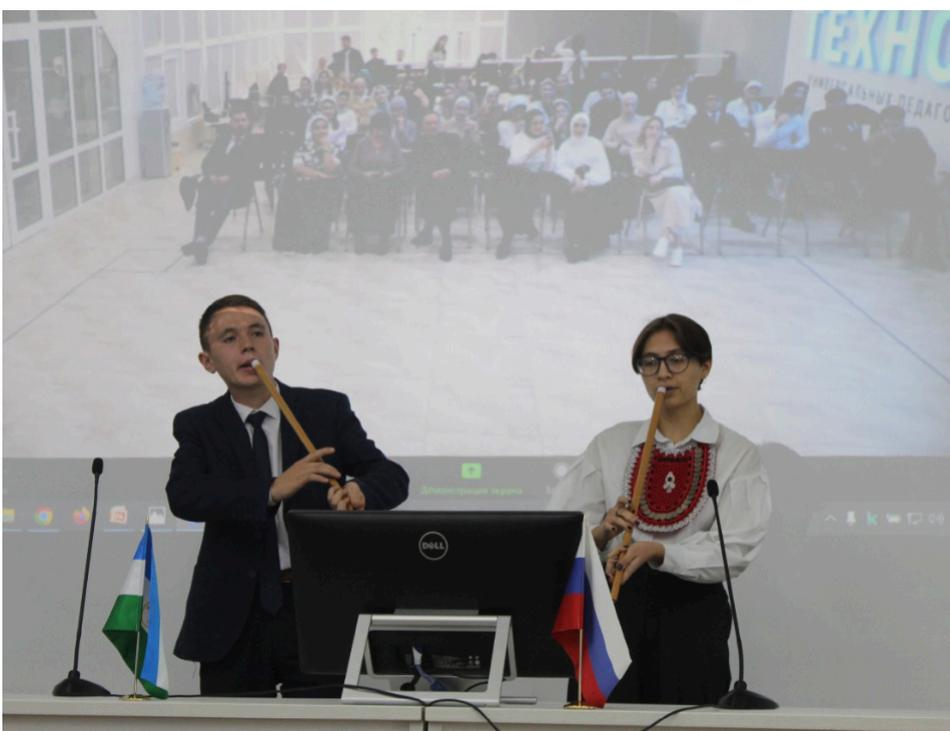
En ce qui concerne les Bachkirs, la particularité de ce peuple est leur nature éprise de liberté. Ils ont conservé jusqu'à ce jour leur courage, leur bravoure et leur



sens de la justice. Mais ils ne sont pas inférieurs aux Daghéstanais en matière d'hospitalité. Ils possèdent une littérature riche, dont les œuvres vous plongent pleinement dans la vie et l'histoire de ce peuple. De plus, ce sont des personnes incroyablement créatives, notamment en chants et en danses. En effet, lorsque j'ai regardé les performances artistiques des étudiants de Bachkiriïa, je n'ai cessé de penser à quel point ils étaient talentueux ; théâtre, chants, danses, épopées et ballades, combien d'âme et d'amour pour leur patrie ils gardent en eux.



Enfin, je vais vous parler de mon peuple. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point nos concitoyens aiment leur patrie et leurs traditions. Dès le plus jeune âge, on apprend aux enfants à respecter les aînés, à aider toute personne dans le besoin et à ne pas oublier ses devoirs.



À ce festival, nous avons présenté notre danse nationale, qui n'a pas manqué de captiver l'assemblée. Dans la danse nationale tchétychène, et plus particulièrement dans la danse en couple, la fille incarne le cygne et l'homme l'aigle fier. À une époque, lorsqu'un homme et une femme dansaient, l'homme prenait un mouchoir et, sans toucher la femme, l'enroulait autour de sa taille. Vous pourriez vous demander « Pourquoi ? ». De cette façon, il montrait ses intentions sérieuses et signifiait qu'il était prêt à sacrifier sa vie pour sa bien-aimée.

Nous espérons que notre festival deviendra une tradition à l'avenir. Nous ne disons donc pas adieu, mais au revoir.

**Mots-clés:** Tchétchénie, Russie, peuples de Russie, festival, culture

→ [aza\\_yakhyayeva@mail.ru](mailto:aza_yakhyayeva@mail.ru)

# « LE CHEMIN VERS NULLE PART »

*Halina Bers est l'auteur du livre "Le chemin vers nulle part" où elle raconte les souvenirs de sa grand-mère qui, jeune fille d'origine polonaise, traverse seule l'Europe de l'Est détruite par la guerre du XXe siècle et se retrouve à Saint-Pétersbourg. Elle a connu une vie d'errance, la révolution de 1917, puis le siège de Leningrad. Toutes ces péripéties de vie lui apprennent à lutter et ne jamais baisser les bras. Ce roman est aussi une histoire de la mère de l'auteure. C'est grâce à ses souvenirs que Halina a pu écrire ce livre qui nous invite à revivre avec elle une épopée familiale bouleversante.*



**OLGA KUKHARENKO**  
Enseignante  
à l'Université  
pédagogique d'Etat  
de Blagovetchtchensk  
(Russie)

**Chère Halina, je vous remercie beaucoup d'avoir consenti à parler de votre livre qui raconte l'histoire de votre famille d'origine russe. Pourriez-vous un peu parler de votre famille ?**

Ma grand-mère née en Pologne est venue à Saint-Pétersbourg avec une famille de la noblesse russe. Au moment de la révolution, ils ont disparu et elle se retrouva seule et sans famille. Elle a vécu les bouleversements du pays en 1917 à Petrograd puis le blocus de Leningrad en 1941. Elle a survécu par miracle, a été évacuée en 1943 et a rejoint la Sibérie où je suis née en 1944.

**Comment vous êtes-vous retrouvée en France un jour ?**

Ma grand-mère était venue en Sibérie pour ma naissance, où, son fils blessé à la guerre était en convalescence. Il avait rencontré ma mère et ils se sont mariés. Ensuite nous avons essayé de le rejoindre lorsqu'il était reparti au front.

La guerre n'était pas encore terminée et nous avons erré à travers le pays sans le retrouver. Puis ma mère s'est remariée avec un homme qui avait de la famille en France et c'est comme ça que je me suis retrouvée à Paris. Jusqu'à l'âge de 13 ans, j'ai vécu seulement avec ma grand-mère à Leningrad.

**Quels souvenirs gardez-vous de vos premiers jours en France ?**



A Leningrad, je lisais énormément de livres d'écrivains classiques français, peut-être un peu trop tôt pour mon âge. Avec mon imagination d'enfant, je voyais de belles dames dans de somptueuses robes, avec de jolies ombrelles pour se protéger le visage. Mais oh surprise ! En arrivant à la gare, il y avait des clochards au pied des réverbères. Je me suis

très vite adaptée à l'école française, sans comprendre pourquoi les filles et les garçons n'étaient pas ensemble.

**Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous dans un pays inconnu ?**

Au début c'était la prononciation de la langue, puis la nourri-



C'est moi à l'école à Leningrad

ture. Les escargots, les cuisses de grenouille, l'andouillette, les huîtres, etc. Mais dans l'ensemble, je me suis adaptée assez rapidement.

**Êtes-vous retournée en Russie pour voir votre famille, retrouver les endroits où vous avez passé votre enfance ?**

Je vivais avec ma grand-mère à Leningrad lorsque ma mère est venue me chercher pour aller en Sibérie avant de partir pour la France. C'est comme ça que j'ai retrouvé ma famille maternelle que je ne connaissais pas les ayant quittés à l'âge de quelques mois.

**Gardez-vous des liens avec votre famille maternelle en Sibérie ?**

Oui, je correspond régulièrement avec mes cousines et ma tante qui va bientôt fêter ses 95 ans, c'est la sœur cadette de ma maman.

**Quand on parle des caractères nationaux, c'est souvent stéréotypé. Mais quand même, ressentez-vous en vous quelque chose de russe ?**

Bien sûr, malgré les dizaines d'années d'absence, au fond de mon cœur, il existe toujours ce manque de spontanéité et d'accueil qui existe dans le pays de ma naissance et qu'on appelle : l'âme russe.



Ma maman avec mon beau-père en 1957

**Parlez-vous russe ?**

Je le parle, mais j'ai perdu pas mal de vocabulaire. Je ne parlais qu'avec ma mère qui m'a beaucoup aidée avec ses souvenirs pour écrire ce livre. Elle est décédée en 2019 à presque 99 ans. Malheureusement elle n'a pas pu voir mon livre publié.

**Et votre mère, comment a-t-elle vécu la séparation avec sa patrie ? Quels souvenirs gardait-elle ?**

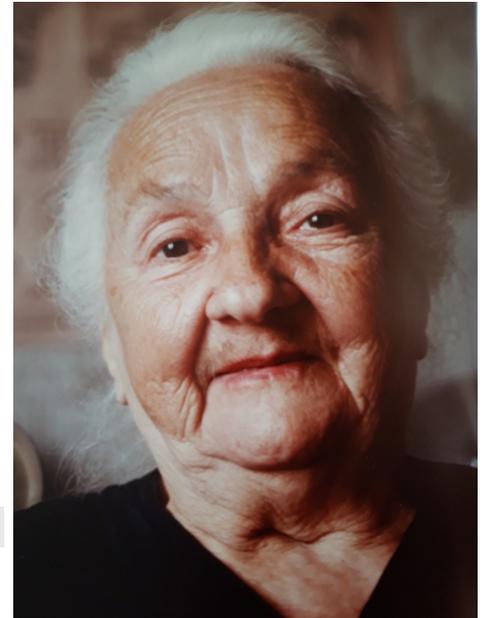
Ma mère était très nostalgique d'avoir quitté les siens. Elle était très proche de sa famille avec laquelle, malgré l'éloignement, elle correspondait régulièrement. Elle est retournée plusieurs fois pour les revoir et respirer l'air de son pays. Et c'est elle qui me racontait son parcours avant ma naissance.

**Pourquoi avez-vous décidé d'écrire un livre ?**

Depuis longtemps, j'avais le désir d'écrire l'histoire de la famille pour transmettre les racines à mes petits-enfants. Je travaillais beaucoup et le temps me manquait.

**Ce roman, ce sont surtout des souvenirs de votre grand-mère ? Quelle est l'idée que vous voulez communiquer à vos lecteurs ?**

Dans mon livre, j'évoque des traditions et les vies d'autres personnes qui traversent l'histoire, qui se croisent, se quittent. Je décris les invraisemblables situations difficiles où se trouvent les



Ma grand-mère Maria à Leningrad à l'âge de 82 ans

femmes et les enfants, les errances à travers la Russie, la Pologne, l'Ukraine, la Sibérie, les destins croisés, les sentiments et les raisons pour comprendre ce qui a poussé les gens dans des actions bonnes ou mauvaises.

« Le chemin vers nulle part » se déroule comme un film dans lequel chacun peut se retrouver ou réfléchir sur les conséquences des conflits mondiaux.

**Comment le livre est-il accueilli par les lecteurs en France ? Aimeriez-vous le traduire en russe et publier en Russie ?**

Pour un premier roman, très bien. J'ai eu beaucoup de retours sur mon livre. Certains lecteurs regrettent de ne pas pouvoir retrouver les archives de leur famille, d'autres apprennent des pages d'histoire qu'ils ne connaissaient pas, d'autres encore se souviennent des traditions et de la tendresse de leur babouchka.

J'aimerais bien publier mon livre en russe. Ma famille maternelle qui vit en Sibérie pourrait le lire. Ce serait bien parce que je parle de mes souvenirs parmi eux lorsque j'étais petite. Ils restent gravés, comme les meilleurs moments de ma vie.

**Merci beaucoup !**

**Avis des lecteurs de « Le chemin vers nulle part » :**

« Un livre passionnant qui nous rappelle les événements du XXe siècle en URSS. Il est bien documenté et intègre la vie d'une famille dans cet univers tourmenté. Beaucoup d'émotions et d'amour. A lire sans modération ! »

« Ce roman, à la fois historique et largement autobiographique, m'a passionné dès les premières pages. Comment ne pas être touché par la vie romanesque de Maria, qui traverse les événements tragiques qui ont jalonné l'histoire de la Pologne, de l'Ukraine et de la Sibérie tout au long du XXe siècle ».

« J'ai été captivée par les descriptions historiques très détaillées et fouillées de ce roman, transcrites dans une belle écriture fluide et prenante ».

« J'ai été bouleversée par l'amour inconditionnel qui lie Maria à sa petite-fille Galina et la force de caractère inouïe qu'elle a su lui transmettre pour affronter une vie d'errance et de privations. Ce livre m'a tenue en haleine de bout en bout. Un roman à la fois instructif et riche en émotions. Je le recommande vivement ».

« Reçu pour Noël, ce roman autobiographique m'a transportée dans une Europe de l'Est ravagée par la guerre. Nous y suivons les nombreuses péripéties vécues par Maria, qui, livrée à elle-même dès son plus jeune âge, nous surprendra par sa résilience, son courage, son instinct de survie que rien ne peut ébranler. Entre les joies, l'abandon, la misère, les amours, la faim, les retrouvailles ou l'exil, préparez-vous à monter dans l'ascenseur émotionnel. Une fois ouvert, il est difficile de se défaire de ce livre tant le destin de cette femme forte nous fascine ».

« L'auteur raconte avec brio la vie de sa grand-mère, Maria, qui a traversé avec force les grands événements tragiques du XXe siècle en Europe de l'Est. Passionnant et bouleversant ! »

« Le parcours semé d'embûches d'une femme courageuse tout au long d'un siècle d'histoire russe. Du suspense, des rebondissements, des émotions. Un cocktail très réussi pour ce premier roman. Très bien écrit ».

« Je viens de terminer ce roman historique que j'ai beaucoup apprécié. C'est un énorme travail de recherche sur l'histoire de la Russie. Les personnages sont très attachants, leurs chemins de vie sont mouvementés. Une écriture fluide et agréable. C'est un excellent livre que j'ai beaucoup apprécié et que je recommande à tous ceux qui aiment les romans historiques. »

HALINA BERS

# Le Chemin vers nulle part



« Bonjour Halina ! J'ai eu récemment le plaisir de découvrir votre livre, je l'ai adoré, il m'a profondément bouleversée. J'ai trouvé un peu de mon essence dans vos écrits parce que je suis moi-même d'origine polonaise de par ma mère et ma grand-mère Maria. Et toutes les deux ont aussi vécu une vie chaotique. Bravo pour cet ouvrage ! La lecture fut captivante et très riche en émotions. »

« Bonjour Galina ! J'ai fini de lire votre livre qui m'a plongée dans l'époque du siècle dernier de mon pays et de tous les événements qui l'ont tourmenté. Je me suis promenée avec ces personnages dans les rues de Leningrad, en reconnaissant les endroits. A Vorobyëvka je me suis retrouvée dans mon enfance, dans le village de ma baboulia, dans la région de Vologda, ou je parcourais avec d'autres enfants les jardins, les étables, les bois et les senovals, pieds nus. J'adorais les vatrouchkas au fromage blanc que ma grand-mère préparait dans le poêle russe. »

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt et de sympathie la vie mouvementée que votre famille a vécue. Merci d'avoir partagé vos témoignages dans cette belle œuvre ! »

**Mots-clés:** Russie, France, roman historique, histoire franco-russe, famille

→ [olga.kukharenko@gmail.com](mailto:olga.kukharenko@gmail.com)

# СЫРОВАРНЯ АГРИППИНЫ

## UNE BRÉSILIENNE AVEC UNE ÂME RUSSE



**ARINA SUBOTCHEVA**  
Étudiante à  
l'Université pédagogique  
de Blagovetchensk  
(Russie)

Il y a de nombreuses années, les ancêtres d'Agrippina ont déménagé de Russie au Brésil lointain, où elle est née. Malgré la vie dans un pays étranger et l'influence d'une culture étrangère, ils ont pu préserver leur langue maternelle, leurs traditions russes et leur croyance orthodoxe.

Au Brésil, la famille possédait 6 hectares de terres, du bétail et une activité importante – la fromagerie. La mère d'Agrippina, Anna, s'occupait de tout, il n'est pas surprenant qu'Agrippina ait suivi ses traces. Une petite fille de quatre ans a assisté au processus complet de fabrication du fromage de la traite du lait à la création d'un produit absolument naturel – le fromage mozzarella.

**Qu'est-ce qui a forcé Agrippina à quitter un endroit aussi beau et habité et à aller conquérir les étendues de la Russie ?**

*Je voudrais vous parler d'une femme extraordinaire dont le nom est inhabituel pour nous – **Agrippina Anufriev-Egoroff**.*

*Si vous regardez l'histoire de l'origine du nom, il s'avère qu'il a des racines grecques anciennes et confère à une personne une soif passionnée de liberté dans la vie et dans les affaires, ainsi que la détermination et le désir de réaliser beaucoup de choses. Le plus important pour une personne avec ce nom est un travail intéressant et je pense que l'héroïne de notre article le confirme.*

Agrippina a répondu ainsi à cette question : « À un certain moment de la vie, une personne a le désir de connaître les endroits où ses ancêtres sont nés. Nous avons tous été appelés Russes, et nous n'avons jamais vu la Russie. »

À la question de savoir quelle était sa première impression sur la Russie, Agrippina a répondu :

« La première chose à laquelle j'ai dû faire face, c'est l'aéroport. Nous sommes partis vers la Rus-





sie mardi et après un grand nombre de correspondances, nous sommes enfin arrivés à Moscou. Je m'attendais à ce que nous passions rapidement les contrôles douaniers et que nous puissions nous reposer à l'hôtel, mais ce n'a pas été le cas. Nous avons fait la queue avec d'autres passagers. Les employés de l'aéroport ont commencé à modifier la file d'attente et faire des remarques acerbes. Les passeports ont été inspectés un par un, bien qu'au Brésil, les enfants aient toujours été avec leurs parents et c'était aussi une nouveauté pour nous. Quand nous avons réussi à sortir de l'aéroport, nous nous sommes assis sur un banc et de fatigue et de tristesse, nous nous sommes endormis.»

Agrippina se souvient du premier hiver de sa vie russe. « Il faisait -20 degrés, et je portais une veste en cuir, sans chapeau. Les oreilles ont immédiatement gelé », remarque la femme en riant. Étonnamment, l'acclimatation dans la patrie historique est passée in-

aperçue.

Mais ce n'était que la première impression de notre héroïne déterminée, qui est très souvent trompeuse. Plus loin, la vie a commencé à acquérir de nouvelles couleurs. Agrippina s'est fait des amis qui l'ont aidée à comprendre les particularités de la culture russe.

### Comment avez-vous eu l'idée d'ouvrir votre propre fromagerie en Russie ?

« J'ai toujours voulu faire du fromage. Un jour, j'ai préparé du fromage à la maison dans ma cuisine et j'en ai donné à goûter à mes amis russes. Il s'est avéré que personne n'en avait jamais mangé. Ils ont aimé le goût du fromage et j'ai réalisé que je pouvais fonder mon entreprise ici. »

Démarrer une entreprise bien que ce soit sur la terre des ancêtres, et dans un pays toujours peu connu est très difficile. Bien sûr, Agrippina a eu des difficultés

liées à la fois à la barrière de la langue et à l'aspect juridique de la question.

« J'ai été aidée dans tout, depuis l'arrivée ici. Les conseils étaient importants, car j'ai grandi au Brésil et je ne savais pas grand-chose de la façon dont la vie en Russie était organisée. On nous a aidés à choisir une maison, à monter un projet, à trouver des constructeurs. Ce soutien était très important. L'administratif était très difficile. Mais Dieu merci, le gouvernement m'a nommé un conservateur qui m'aide beaucoup à traiter les documents. Sans cette personne, je n'aurais pas pu le faire. »

En 2019, Agrippina a présenté son fromage au forum économique d'Est à Vladivostok. Elle a également participé à une réunion avec le Président russe Vladimir Poutine. Le chef de l'État avait alors demandé d'aider la jeune fromagère.

La fromagerie a été construite



en un temps record, en moins d'un an.

La construction de la fromagerie a débuté en juillet 2020, au plus fort de la pandémie de coronavirus et sous les fortes pluies qui ont frappé la région. Mais malgré toutes les difficultés, après un peu plus de six mois, la mini-usine était prête à produire les fromages frais.

« Je suis très heureuse que tout se soit bien passé, que toutes les conditions pour le travail aient été réunies. J'espère que les clients l'apprécient aussi. Je suis heureuse que grâce à mon travail je puisse être utile et faire plaisir aux gens ».

Le premier invité de la nouvelle usine était le gouverneur de la région Amourskaya, Vasily Orlov. La propriétaire a non seulement organisé une visite guidée pour ses invites, mais a également traité le tout le premier lot de fromage cuit sur le nouvel équipement. Tout le monde a trouvé les fromages vraiment délicieux !

### Comment est né le fromage ?

Après avoir visité la fromagerie, j'ai vu comment ce produit étonnant était créé.

Tout commence tôt le matin avec l'arrivée d'un camion de lait frais à la fromagerie. Le lait est versé dans un réservoir spécial. Dès lors, il est très important de travailler rapidement parce que le lait ne doit pas rester longtemps sans traitement. Tout d'abord, il est chauffé à une certaine température, puis refroidi rapidement, un levain spécial y est ajouté, puis des faisceaux de fromage sont formés à partir de la masse, que les maîtres nouent en beaux nœuds. Ils sont trempés dans de l'eau salée, puis emballés et mis dans des réfrigérateurs. Le même jour, Agrippina elle-même prend le volant et transporte le produit fini dans les points de vente de Blagovetchensk.

Agrippina a des projets pour l'avenir. Elle va ajouter de nouvelles variétés de fromage, auto-



matiser la production, ouvrir un magasin dans la fromagerie et créer une sorte d'observatoire pour que les gens puissent voir la production de fromage à travers une grande fenêtre.

**Mots-clés:** Russie, région Amourskaya, entreprise, fromagerie, fromage,

→ [arina.subocheva@yandex.ru](mailto:arina.subocheva@yandex.ru)



# LA DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE BORNE DE DISTANCE RUSSE

## LA BORNE RUSSE DE CAGNONCLES (NORD) ОТЪ МОБЕЖА 50 ВЕРСТ

Depuis 2017, nous cherchons inlassablement à compléter l'inventaire des bornes de distance russes, témoins de l'occupation russe en France entre 1815 et 1818. Nous avons déjà fait paraître dans le numéro 48<sup>1</sup> de votre revue de décembre 2017, une première version de cet inventaire, retraçant l'histoire et l'existence de 11 bornes de distance. Malheureusement 3 ont disparues à tout jamais (Borne 105 - 107 et 110)<sup>2</sup> sur le vieux chemin de Montigny à Vireux, d'où l'importance de protéger notre patrimoine et notre histoire commune.



**BRUNO ALLERY**  
Président de l'association de sauvegarde du patrimoine et de l'histoire Napoléonienne du sud de l'Aisne à Bézu St Germain Aisne (France)

D'où la nécessité de faire classer ces Bornes russes pour ne pas les voir disparaître les unes après les autres. Heureusement, il y a dans cette belle histoire, des femmes et des hommes qui par leurs interventions sauvent ces bornes de la destruction, et de l'oubli, c'était le cas pour la borne 35 de la Capelle<sup>3</sup>, sauvée in-extremis de la destruction, par Monsieur Etienne Parent, cette borne est visible dans son jardin, d'autres initiatives sont à signalées, comme pour la borne N°65 à la Neuville-aux-Tourneurs, sauvée par un habitant de ce village, la borne est gardée bien précieusement en Mairie. Au cours de nos recherches à travers les Ardennes, le nord et la Thiérache, nous étions persuadés que d'autres bornes de distances Russes existaient, encore fallait-il beaucoup de patience, pour les découvrir, et la bonne nouvelle arriva ce vendredi 2 décembre 2022 du village de Cagnoncles dans le Nord.

### L'histoire des Bornes de distances Russes

En 1815, suite à son retour de l'île d'Elbe et à la défaite de Waterloo le 18 juin 1815 à l'issue des cent jours, Napoléon abdiquera pour la seconde fois le 22 juin 1815. Le 5 juillet, la France capitulera et les armées Russes et Alliées envahiront le Pays. De 1816 à



Photo: Monsieur Emile Pinoy

Borne de distance russe à Cagnoncles - L'inscription lisible vérifiée ce jour serait : ОТЪ МОБЕЖА 50 ВЕРСТ. Signifiant De Maubeuge 50 verstes (53 km)

1818 les Anglais occupent les départements du Nord dont Cambrai, les Prussiens dans la Meuse et les Russes dans les Ardennes et le long de la frontière nord de la France, sur un territoire de 120 kilomètres de long et de 20 à 6 kilomètres de large et dont l'état-major séjournait à Maubeuge. De ce fait, à l'issue d'un admirable effort de cartographie effectué par les Russes, les distances pour rallier Maubeuge ont été gravées sur des bornes en pierre bleue installées aux carrefours le long des routes de la zone d'occupation afin de préciser la distance les séparant de l'État-major.

### La découverte d'une nouvelle Borne de distance Russes à Cagnoncles

Monsieur Emile Pinoy, président d'une association de sauvegarde, me signalait vendredi 2 décembre, l'existence d'une borne dans son village de Cagnoncles, nous savions jusqu'à présent que la borne de la Capelle<sup>3</sup>, était la plus éloignée du groupe central dans les Ardennes<sup>3</sup>, et cette extraordinaire nouvelle raviva notre flamme qui ne s'est jamais éteinte. Initialement cette borne se situait à proximité de la rue de l'Eglise, en direction du calvaire, un peu avant l'intersection avec la rue de



Borne de distance russe à Cagnoncles - L'inscription lisible vérifiée ce jour serait : : Отб Мобежа 50 верст. La hauteur de la partie hors sol est, actuellement, de 78 cm et la longueur des côtés de sa section carrée de 30 cm. D'autres bornes de distances russes sont à découvrir à travers la Thiérache, le Nord, les Ardennes, l'Aisne. Et surtout le long de l'Escaut.

Cambrai, en direction de Maubeuge, quartier-général de l'armée russe sous Vorontzoff. Cette borne fut sauvée par l'ancien maire du village. Il s'agissait de Monsieur Edouard SLEDZ qui fut Maire de Cagnoncles de 2001 à 2019. Soucieux de sa sauvegarde, il fit déplacer la Borne à proximité du monument aux morts. L'inscription lisible vérifiée ce jour serait : Отб Мобежа 50 верст.<sup>4</sup>

- Cette initiative est à saluer, car sans l'intervention, de Messieurs, Edouard Sledz, et de Emile Pinoy, cette borne aurait définitivement disparue. Monsieur Pinoy a très vite communiqué sa découverte, voilà pourquoi il est important via nos sites internet et notre belle revue « Salut ça va ? » de transmettre cette belle découverte, car cela appelle d'autres personnes à signaler l'existence d'autres bornes de distances russes, témoin de l'occupation russe en France, à travers les Ardennes, le Nord et la Thiérache. Jusqu'à aujourd'hui, on avait si-

gnalé 10 bornes de distance russes dans les Ardennes et le Nord, et une dans l'Aisne, à la Capelle, il faut donc en rajouter une de plus, dans le Nord, sur Cagnoncles, chacun s'étonnait que les itinéraires des cosaques ne se prolongeassent dans le Nord, aux extrémités de l'Escaut. On avait tout simplement ignoré la borne de Cagnoncles, sauvée in-extremis par Messieurs Sledz et Pinoy.

D'autres bornes de distances russes sont à découvrir à travers la Thiérache, le Nord, les Ardennes, l'Aisne. Et surtout le long de l'Escaut.

Nous relancerons prochainement notre demande à la DRAC<sup>5</sup>, visant l'inscription au répertoire national des monuments historiques... des bornes de distances russes, témoins de l'occupation russe en France de 1815 à 1818. Le projet d'un pupitre au pied de cette nouvelle borne signalant l'existence, l'histoire et la position de toutes ces bornes russes à tra-

vers nos contrées serait un beau projet, en espérant avoir de l'aide du département et de la région, permettant de léguer à nos jeunes générations, l'histoire et le patrimoine commun Franco-Russes. Nous n'oublierons jamais cette amitié qui lie nos deux peuples. Nous partageons bien plus qu'une histoire et un patrimoine.

**Mots-clés:** Russie, France, histoire, relations franco-russes

→ [bruno.ballery2@orange.fr](mailto:bruno.ballery2@orange.fr)



1 - Salut ! Ça va ? - Décembre 2017 N°48.

2 - La Borne 105 était en cours de restauration par les soins de Madame et Monsieur Andrée Wauthier de Vireux Wallerand.

3 - Borne de la Capelle (N°35) qui se trouvait initialement dans la grande Rue, sauvée par Monsieur Parent, indique, gravé en russe, la distance de 35 verstes. C'était jusqu'à présent, la Borne la plus éloignée du groupe central (Bornes 85 - 82 - 80 - 90 - 110 - 95 - 65) qui se trouve concentrées sur les Ardennes.

4 - Sources Monsieur Emile Pinoy.

5 - Notre première tentative a échoué, nous avons reçus en 2017-2018 une fin de non-recevoir de la direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) - Nous allons tenter à nouveau ce projet important en mettant en avant cette nouvelle découverte à Cagnoncles.



# VLADISLAV LOBASHEV : «J'AI UNE IDÉE UNIVERSELLE - L'UNITÉ DU MONDE ENTIER»

*L'art numérique, l'intelligence artificielle... Il paraît que notre réalité n'est plus imaginable sans ces notions qui entrent dans nos vies plus vite que nous nous habituons à elles. Ce qui se cache derrière n'est pas toujours évident, n'est-ce pas ? Dans cette interview, l'artiste numérique Vladislav Lobashev nous aidera à entrer dans les coulisses du processus de création d'œuvres d'art numériques qu'il réalise en utilisant l'intelligence artificielle. Il nous parlera également de son parcours créatif, de ses inspirations, ainsi que ses réflexions à ce sujet.*



**DARIA  
TIKHOMIROVA**  
Artiste-peintre  
Barcelone (Espagne)

**Bonjour Vlad ! Parle-nous un peu de toi s'il-te-plaît.**

Bonjour, je m'appelle Vladislav Lobashev, je suis un artiste numérique. Mon pseudonyme créatif dans le milieu artistique est OSSSO. Maintenant je vis et travaille à Barcelone.

**Quand et pourquoi as-tu décidé de commencer à créer des œuvres avec l'Intelligence Artificielle (IA) ?**

Je suis ingénieur logiciel et directeur de cinéma et de publicité

de formation. J'ai toujours voulu aller au-delà de l'environnement habituel. J'aime combiner la technologie et l'art. J'ai travaillé sur la création de publicité pour des bras robotiques, des vêtements imprimés en 3D à partir de matériaux non-déchets et dirigé des danses de ballet en réalité virtuelle.



Je suis de très près les technologies de l'IA depuis longtemps. Il y a six mois j'ai remarqué une percée émergente dans cette direction, et j'ai décidé que je voulais y participer en tant qu'artiste.

J'ai une idée universelle - l'unité du monde entier. J'ai réalisé que je pouvais en parler en tant qu'artiste à travers l'art de l'IA.

**Je suppose que pour certains de nos lecteurs c'est un sujet complètement nouveau. Peux-tu parler un peu plus du processus de création d'une œuvre ?**

Si on parle de l'idée, le processus de création est le même. Si nous parlons du côté technique, sans entrer dans les détails, imaginez que vous avez un pinceau dans les mains, mais que ce pinceau est composé à moitié de mots et d'images et à moitié de

commandes de machine ; et que dans la palette graphique vous n'avez pas de couleurs, mais des mots. En agitant ce « pinceau », vous transformez ces mots et commandes en images.

En fonction du réseau neuronal, l'interface peut être similaire à Photoshop ou à un chat - en fait, vous discutez avec ce réseau neuronal.

**Quelle est la particularité de tes œuvres ? As-tu des thèmes, des sujets, des couleurs préférées ?**

Aujourd'hui le style cyber-punk est très populaire (films : « Blade Runner », « Matrix », « Ghost in the Shell »), et il me semble que ce style nous parle de la stratification de la société, de la perte d'une personne dans la société en tant qu'individu, et de la perte de la société dans son ensemble en quelque sorte. Dans mes œuvres, je veux montrer un autre avenir possible, où les gens s'unissent et créent un monde harmonieux.

Aussi, dans mes œuvres, je parle de ma vie dans l'instant, de l'attention. Un autre thème plus global est l'union des personnes. Je sens que chacun a une mission dans cette vie, ou des objectifs, et il essaie de les accomplir. Quelqu'un peut projeter un regard sur plusieurs générations à venir. Mais nous tous en tant qu'humanité, au-delà de la portée de nos vies actuelles, aspirons à l'unification.

D'un point de vue visuel, j'aime combiner des couleurs blanc, rouge et de l'or. J'essaie aussi d'allier les technologies, la mode et le bouddhisme.

Bien sûr, je m'amuse aussi en créant des images joyeuses ; le travail avec l'IA ouvre la porte à un monde immense d'expériences et du « fun ».

**Quelle est ton œuvre préférée (s'il y en a) ? Dis-en nous un peu plus sur elle, sur l'histoire qui se cache derrière.**

Oui, j'en ai une. Cette pièce est



née inconsciemment et l'idée derrière est la mission de l'être humain. Jusqu'à l'âge de 30 ans, je n'arrivais pas à trouver mon chemin : je me fixais des objectifs et les atteignais, je courrais des marathons, j'ai gravi l'Elbrouz. A mon avis, atteindre un objectif est censé vous remplir d'énergie et de motivation. C'était comme si je tombais d'une énorme falaise, m'écrasais, puis me retrouvais dans le vide ; je me relevais lentement plus tard pour me fixer un nouvel objectif plus ambitieux, l'atteindre et tout répéter à nouveau.

À un moment donné, j'ai réalisé qu'il y a des missions dans ce monde, qu'elles sont infinies et que nous pouvons commencer à

les mettre en œuvre tout au long de nos vies. Nous pouvons manifester ces missions à travers nous-mêmes et à travers nos compétences.

Prenons la mission de réunir les gens : quelqu'un peut créer un club pour ceux qui aiment lire, quelqu'un d'autre peut organiser des petits-déjeuners d'affaires, quelqu'un peut peindre des tableaux ou encore quelqu'un a créé Internet. Ce sont toutes des manifestations différentes de la même mission.

Mon œuvre m'aide à trouver ma mission. Maintenant elle est exposée dans mon salon et quand les gens la voient, ils disent qu'une très forte énergie s'en dégage.

**Certains ont des craintes par rapport au développement de technologies qui impliquent l'IA. Prenant en compte ce que l'IA te sert d'outil de créativité, je suppose que ce n'est pas ton cas. Cependant, as-tu des craintes ?**

Tout est un poison et tout est un remède - chaque technologie peut être utilisée à la fois pour le bien et pour le mal, nous l'avons déjà vécu à plusieurs reprises.





Non, je n'ai pas de telles craintes.

### **Que recommanderas-tu à ceux qui veulent démarrer leur parcours créatif dans ce domaine ou simplement expérimenter ?**

J'ai remarqué que beaucoup de gens ont un blocage à la créativité, ils s'interdisent de créer, tout en pensant qu'ils ne sont pas assez bons pour cela, ou que certaines règles doivent être respectées en créativité.

J'aime beaucoup une phrase dite par le fondateur d'une entreprise technologique. L'idée est qu'entre une tâche difficile et une tâche facile la personne choisit une tâche claire.

Voici l'algorithme d'action pour vous :

1. Reconnaissez que vous êtes déjà un artiste, dès la naissance !
  2. Vous avez des muscles créatifs, il vous suffit d'aller à la salle de sport créative
  3. Ouvrez une barre de recherche (maintenant !)
  4. Écrivez "Générateur d'images IA"
  5. Accédez à n'importe quel service qui vous plaît (Midjourney, Stable Diffusion, DALL-E 2)
  6. Commencez à créer !
  7. Revenez à la lecture de cet entretien
- Ne me remerciez pas :)

### **As-tu des artistes d'IA qui t'inspirent ?**

Je tiens à dire que la communauté des artistes de l'IA est très jeune, dynamique et incroyablement talentueuse, mais j'essaie de ne pas trop regarder les autres artistes. Pour laisser mon esprit clair, je m'inspire du monde qui m'entoure, des événements de ma vie, des voyages, des choses que je remarque dans l'environnement. Récemment j'ai été très inspiré par un voyage à Monte Carlo, à Nice et à Marseille, j'ai aimé le contraste de ces villes, les gens qui y vivent, les rythmes et les ambiances. Beaucoup d'idées sur lesquelles je travaille maintenant sont nées grâce à ce contraste.

### **Il est plus habituel pour la plupart des gens d'acheter tableau, qui est un objet physique. Vends-tu ton travail ? Si oui, comment cela se passe-t-il ?**

Oui, je vends mes œuvres en tant qu'objets physiques à des collectionneurs privés : j'imprime mon travail à l'acrylique sur toile - récemment, un collectionneur autrichien a acheté mon travail.

Je vends également de l'art numérique, via NFT





dans des galeries numériques, ainsi qu'à travers des services où vous pouvez, par exemple, acheter un sac ou une coque de téléphone avec une impression de ma peinture.

**Je m'intéresse à la question du droit d'auteur pour ces œuvres. Si une œuvre est créée**

**par une personne avec l'aide de l'IA, peut-on alors considérer que l'IA est co-auteur ? Ou l'IA n'est-elle encore rien de plus qu'un outil de travail. Que penses-tu de cela ?**

Je crois que c'est le même outil que n'importe quel service ou application. L'artiste paie les peintures,

les pinceaux, tandis que l'artiste numérique paie aussi ses outils, par exemple, Photoshop. Le plus important est que c'est l'artiste qui crée l'image et non l'IA elle-même.

Je paye aussi l'accès au service avec les réseaux neuronaux. J'aime bien le moment du film « Blade Runner 2049 », le dialogue à la 78ème minute, qui montre l'avenir possible de cette technologie. Regardez-le et vous allez comprendre de quoi je parle.

**Où exposes-tu ton travail ?**

Vous pouvez toujours voir mon travail sur mon Instagram. Je prévois aussi une exposition d'œuvres « physiques » qui se tiendra à La Galerie Kokanas à Marseille en avril 2023. Vous êtes donc les bienvenus !



Instagram: @ossso.concept

→ vladislavironart@gmail.com

Instagram: @artist\_tikhomirova\_daria

→ tikhomirova.daria@gmail.com



## LE FRANÇAIS QUI FAIT RÊVER

Mes élèves font leurs tout petits premiers pas en français. Ils sont très motivés, et ils participent aux projets culturels et éducatifs liés à la langue française. Je leur ai proposé de faire une publication dans la revue « Salut ! Ça va ? », se présenter et faire connaître aux gens du monde entier notre école, parler de leurs amis, animaux de compagnie, loisirs et rêves. Vous pouvez deviner que le français pour eux est une langue qu'ils admirent beaucoup et que leur rêve est d'aller en France un jour.



**ELENA SEYITMEDOVA**  
Enseignante  
École 7 de  
Tsiolkovsky  
Région Amourskaya  
(Russie)



Je m'appelle **Polina**. J'ai 11 ans. Je fais mes études à l'école d'art. J'aime dessiner des paysages. Je voudrais beaucoup aller en France ! Je pense qu'un jour j'irai. C'est tout ce que je veux dire !

Je m'appelle **Nastia**, j'ai onze ans. A l'école j'ai seulement d'excellentes notes. Ma matière préférée est les mathématiques, mais j'aime aussi le français. J'ai un chien et un chat. Le chien s'appelle Boy, il est très méchant, il aboie sur tout le monde, sauf nous. Il est de race bouledogue français. J'ai aussi une petite

sœur, elle a 16 mois.



Je fais mes études à l'école d'art. J'ai des cours le mardi, le mercredi, le jeudi et le vendredi. J'ai beaucoup de pinceaux et de peintures. Mon aquarelle ressemble à des bonbons !



Je m'appelle **Nastia**. J'ai 11 ans et j'apprends la langue française. Pour moi maintenant c'est ma matière préférée. Je ne parle pas très bien français, mais j'espère réussir plus tard.



Je m'appelle **Valeria**. J'ai 11 ans. Je me passionne pour les danses et pour les skis de fond. J'aime aussi dessiner, faire du tissage des perles de rocaille. Je rêve de bien apprendre le français et de parler cette belle langue!

rées sont les maths, le russe, l'anglais, le français et la culture physique. J'aime me promener avec mes amis et communiquer avec eux. J'aime beaucoup dormir.

Je crois qu'apprendre des langues étrangères est très intéressant. J'aime aussi regarder des animés japonais.



Je m'appelle **Jenya**. J'ai 11 ans. J'aime dessiner et danser. J'apprends le français pour aller à Paris. A Paris je veux voir des curiosités et parler aux enfants français.

Je m'appelle **Elvira**. Je fais de la peinture. J'aime dessiner et danser. Je veux apprendre le français pour aller en France. J'ai beaucoup d'amis et j'espère que vous en avez aussi beaucoup.



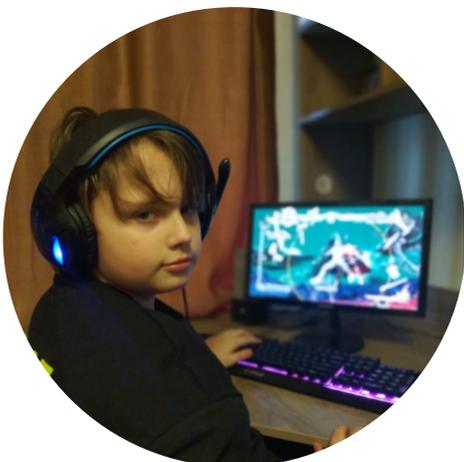
Je m'appelle **Kira**. Quand j'ai du temps libre, j'aime jouer avec mon chien qui s'appelle Bruno. Je fais du piano. Et j'aime surtout le français. Je voudrais beaucoup aller à Paris!



Je m'appelle **Santchay**. J'aime beaucoup passer du temps dans la cour de ma maison en me promenant. J'aime jouer au foot parce que cela me rend de bonne humeur. A la maison quand j'ai faim je prépare un œuf. Je suis sûr qu'avec moi on peut bien s'amuser!



Je m'appelle **Nikita**. Je parle un peu français. J'ai 11 ans. Je fais du football et j'aime jouer aux jeux vidéo. J'aime la biologie, la langue russe, la langue française et la musique. J'ai beaucoup d'amis. Je rêve d'aller en France et en Italie. Je veux voir les curiosités de ces pays.



Je m'appelle **Matvey**. Je fais du volley-ball. Et j'adore les jeux vidéo. J'ai un chien, un carlin noir, il s'appelle Deysie. J'ai une grande sœur, Milena. Mes matières préférées

Je m'appelle **Valérie**. J'aime faire du tissage de perles de rocaille. Je fais aussi du piano. Je veux aller à Paris et faire une photo avec la Tour Eiffel.

**Mots-clés:** Russie, école, français, la langue française, loisir, enfant

→ [elena\\_urievna64@mail.ru](mailto:elena_urievna64@mail.ru)

# QUELLES CHOUETTES PASSIONS !

Mes élèves apprennent le français en tant que seconde langue. Je les admire beaucoup ! Non seulement parce qu'ils font un grand effort dans leurs études, apprendre deux langues n'est pas facile, mais surtout parce qu'en dehors de l'école ils ont tous des passions diverses. Ils y réussissent avec brio. Nous voudrions partager avec vous leurs succès et peut-être cela vous inspirera aussi !



**DIANA BARNASSYAN**  
Enseignante  
École 15 de  
Blagovetchtchensk  
(Russie)

beaucoup quand on m'applaudit et j'adore être sur la scène. Le cirque c'est une grande famille unie.



J'aime beaucoup les chevaux, ce sont des animaux bons et nobles. Chaque cheval a son caractère.



Je m'appelle **Mahomed**. J'ai 11 ans. Je fais de la lutte libre depuis 6 ans et j'aime beaucoup parce que je peux être fort. Ce sport m'aide à être en bonne forme. Et je me sens plus sûr de moi. Je participe aux compétitions. J'ai 25 médailles : 6 médailles de bronze, 7 médailles d'argent, 12 médailles d'or. J'ai gagné aussi 4 coupes !

Je m'appelle **Nastia**. Cela fait déjà 8 ans que je fais du cirque. J'ai appris à jongler, à faire des tours de magie, de l'acrobatie au sol et aérienne. Chaque année mon collectif participe aux différents concours. J'ai gagné beaucoup de coupes, de médailles et de diplômes. L'année dernière j'ai passé un examen et j'ai reçu un titre « Artiste » !



J'ai participé aux compétitions de sauts d'obstacle plusieurs fois. J'ai eu des médailles d'argent et d'or. Mais ce sont des mérites et des victoires partagées entre mon cheval, mon entraîneur et moi. Pour faire une belle présentation d'une durée d'une minute, il faut s'entraîner beaucoup ! Cela m'apporte de la joie. En été je travaille avec les poneys et j'accompagne les enfants qui veulent en faire. Quand j'ai du temps libre, je m'occupe d'une jument qui s'appelle Mars. Dans l'avenir je voudrais avoir mon propre cheval.



Je m'appelle **Polina**. Je fais de l'acrobatie de cirque, de la gymnastique, je jongle avec un diabololo, des balles et des anneaux. J'aime beaucoup nos animaux de cirque : le caniche Vaise, une petite chienne et des lapins. J'aime

Le cirque provoque des sentiments inoubliables : le bonheur, la peur, l'émotion et la fierté. Je suis très reconnaissante à ma mère qui m'a emmenée un jour dans ce monde merveilleux qu'est le CIRQUE !

Je m'appelle **Vera**. Je suis en classe de 6e. Je pratique le sport équestre depuis l'âge de 9 ans.



Je m'appelle **Maxim**. J'ai 14 ans. Je joue au sport qui est le plus populaire en Russie, à mon avis, il s'agit bien sûr du football ! Pour moi le foot ce n'est pas seulement un sport, mais aussi le

moyen d'atteindre des objectifs en participant aux compétitions.

J'ai commencé à faire du foot à l'âge de 8 ans. D'abord j'ai fait de la natation, et j'avais gagné des prix et des médailles à diverses compétitions.

Je crois que tout le monde peut faire du foot, enfant ou adulte, c'est un sport populaire. En Russie il y a beaucoup de clubs sportifs de foot, il y a des équipes, des entraîneurs qui peuvent vous apprendre à jouer et après si vous réussissez, vous pouvez en faire professionnellement.

Je voudrais vous souhaiter de faire du sport, d'être fort, en bonne santé, joyeux et positif ! Bonne chance et bon courage !



Je m'appelle **Maria**, j'ai 13 ans. Depuis ma plus tendre enfance, j'adore chanter. C'est pourquoi à 6 ans, ma mère m'a inscrite au collectif vocal « Harmonie ». J'ai participé à différents concert et concours. Pour le moment mon professeur de chant est en congé de maternité, j'ai donc commencé la danse orientale, dans le studio « Perle ». Et j'aime aussi beaucoup



les danses !

Quand j'ai du temps libre, je fais du tissage des perles, je crée des bijoux. En été je participe aux compétitions de pêche à la ligne et je gagne des prix !



Je m'appelle **Evelina**. Ma grande passion est la peinture. Depuis mon enfance j'ai toujours été créative : j'ai fait de la pâte à modeler, de l'application en papier, mais la peinture est mon hobby préféré.

J'aime beaucoup voir le beau dans des choses simples. Je crois que notre monde est surprenant et riche en lieux magnifiques. Avant, je dessinais tout ce que je voyais : des hommes, la nature, des vêtements, mais quand j'ai commencé mes études à l'école d'art plastique, j'ai eu plus de plaisir à dessiner les natures mortes. J'utilise principalement la gouache. Bien sûr je ne dessine pas encore très bien, mais je sais que tous les peintres commencent modestement et progressent peu à peu. Je ne pense pas qu'être peintre soit ma vocation, mais j'aime beaucoup la peinture !

Quand je dessine, je plonge dans un autre monde, cela me fait du bien et je pense que c'est une bonne raison de ne pas abandonner mon hobby.

Je m'appelle **Alexey**, je veux vous parler de ma grande passion ! Cet été je me promenais avec ma mère sur le quai de l'Amour. Et j'ai reçu une invitation à un atelier de magie organisé par le studio "Wizard". Je suis allé prendre des leçons dans ce studio.



Et je l'ai beaucoup aimé ! Je me suis plongé dans l'univers de la magie ! J'ai appris à faire des tours et j'ai même mon propre matériel pour cela. C'est super, n'est-ce pas ? En faisant des tours de magie, je développe la motricité et l'agilité des mains. En découvrant les secrets, je développe la mémoire et l'attention. La capacité de faire des miracles me procure la liberté intérieure. J'apprends à capter l'attention de mes amis et des adultes ! J'en suis ravi !



Je m'appelle **Nellie**. A 5 ans ma maman m'a emmenée dans un club de sport. Je ne connaissais rien du tout de ce sport ! Il s'est avéré que c'est un sport de combat chinois - le wushu. Et cela fait déjà 8 ans que je le pratique avec passion. Je participe aux compétitions à différents niveaux. Ma médaille la plus prestigieuse est la Médaille d'or aux compétitions nationales de Russie qui a eu lieu à Moscou. Pour le moment j'ai 90 médailles, dont plus de moitiés est en or !

**Mots-clés:** Russie, école, loisir, enfant

→ [d.i.a.n.a14@mail.ru](mailto:d.i.a.n.a14@mail.ru)

# KARATÉ OU PÂTISSERIE ?

## LES JEUNES FRANCOPHONES DE KOSTANAY AU KAZAKHSTAN

### SE PASSIONNENT POUR TOUT !



**Zarina Choubayeva**

Chaque personne au moins une fois dans sa vie a pensé faire du sport et je ne fais pas exception. Je m'appelle Zarina et pratique le KUDO et le karaté ashihara depuis plus de cinq ans.

Quand j'étais enfant, mes parents m'ont conseillé de faire du karaté pour me défendre. Profondément intéressée, j'ai compris au fil du temps que je voulais consacrer ma vie à cette discipline. Au début, j'ai pratiqué le karaté pour moi, et après quelques années, j'ai commencé à participer à des compétitions. Tout a débuté avec des compétitions locales, puis régionales, nationales et même internationales. J'ai connu beaucoup de victoires, mais aussi de défaites, j'ai acquis de l'expérience et de la technique et je suis devenue ce que je suis maintenant. J'ai été médaillée d'or à de nombreux tournois nationaux et médaillée d'argent à des compétitions internationales. Beaucoup de jeunes filles m'ont admirée et ont également commencé à faire du sport en achetant les mêmes vêtements et équipements que moi.

En plus des défaites, j'ai connu de nombreuses blessures et problèmes de santé. Maintenant je m'entraîne rarement et ne participe plus qu'occasionnellement à des compétitions. Je ne regrette rien parce que je suis devenu une source d'inspiration et de motiva-

tion. J'ai prouvé, avec mes nombreuses médailles et coupes, que les filles pouvaient être sur un pied d'égalité avec les garçons.

**Farizate Salimbétova :** Je m'appelle Farizat et je suis passionnée de dessin académique. Depuis mon enfance, j'aime dessiner différents thèmes abstraits. Ensuite, cela s'est transformé en une activité professionnelle. À l'âge de 14 ans, j'ai passé des examens dans une école d'art. L'épreuve consistait en un dessin au crayon, et un second à l'aquarelle. Malheureusement, je n'ai pas été reçue. C'est là que mon parcours artistique s'est interrompu.

Quelques années plus tard, je me suis souvenue de l'amour du papier et des crayons. Cette fois, je me suis tournée vers un Studio d'art, où j'ai été formée par un excellent enseignant et critique d'art. J'étudie principalement l'art de la nature morte et du dessin de têtes de plâtre. Mon projet est de devenir une artiste de classe mondiale.



**Akbayane Boléguénova**

Je m'appelle Akbayan. J'aime chanter. Je ne sais pas si j'ai du talent, mais tous mes proches disent que j'ai une belle et puissante voix. J'aime la musique, et le chant joue un rôle particulier. Pourtant, je n'ai jamais pensé à devenir une chanteuse populaire ou à débiter une carrière. À

l'école, je chantais. J'ai participé à de nombreux concerts puis quand j'ai terminé l'école, j'ai conservé le plaisir du chant. Tout le monde a un passe-temps. Je veux juste chanter et profiter.



**Janibek Tursunbek**

Je m'appelle Zhanibek et mon passe-temps est le volley-ball. Je pratique ce sport depuis environ 6 ans. Notre école est la championne de ma ville natale — Roudny. Je joue au numéro 10. J'ai commencé ce sport initialement à cause de ma taille. Le coach m'a remarqué en classe de 8e, pendant les cours d'éducation physique. Depuis, je suis devenu passionné par ce sport.

**Daniyar Tuyakov :** « Je m'appelle Daniyar et mon passe-temps favori est le dessin que je pratique depuis l'enfance.

Je n'ai pas fait d'école d'art, mais j'ai appris à dessiner en m'inspirant de la nature, de beaux bâtiments, des visages humains, des animaux. J'ai réalisé que l'observation est la chose principale dans le dessin.

Aujourd'hui, dessiner me donne beaucoup de joie. J'essaie de mettre toute mon imagination et ma créativité dans mon travail. Je ne me considère pas comme un grand artiste, c'est un passe-temps pour moi.



**Linara Aidarbekova**

Je m'appelle Linara et je suis photographe professionnelle. Comment mon histoire a-t-elle commencé ?

À 10 ans déjà, j'aimais prendre des photos avec notre appareil familial, puis j'ai compris que c'était ma voie. À 12 ans, j'empruntais la caméra d'une amie. Au début, j'ai pris des photos de nature, mais je me suis rendu compte que c'était ennuyeux. Je voulais photographier des gens, parce qu'ils sont tous si différents et beaux à leur manière. Mais l'appareil que j'avais emprunté ne me convenait pas. La qualité des photos n'était pas suffisante.

Par conséquent, à 16 ans, j'ai économisé de l'argent pour acheter un Sony alpha 7 très coûteux à cette époque. Je n'ai pas regretté cet investissement qui, un an plus tard, m'a été remboursé dix fois. Mais pour moi, la chose la plus

importante dans le travail n'est pas l'argent, mais le processus lui-même.

Je vois la beauté là où beaucoup de gens ne la voient pas, ce qui me permet de réussir à faire de très belles images. Maintenant, j'ai 20 ans et j'apprécie toujours mon activité. J'ai suivi de nombreux cours. En parallèle, je tourne une vidéo. J'aime trouver des idées novatrices pour mes séances photo et mes clients sont toujours satisfaits.

Je ne vais pas m'arrêter là. À l'avenir, j'aimerais travailler avec des vedettes internationales. Je crois que je vais y arriver.



**Ayazhane Zhumataeva**

J'aime vraiment cuisiner. Depuis l'enfance, quand ma mère ou ma grand-mère cuisinaient, j'aidais toujours et apprenais d'elles. Je cuisinais avec plaisir pour



toute la famille quand j'étais à l'école. Maintenant, je vis seule et cuisine beaucoup moins souvent. J'achète même de la nourriture prête à l'emploi. Mais quand j'invite des amis, je cuisine tout moi-même. Mon passe-temps n'est pas seulement de préparer de la nourriture, mais aussi de la décorer, car j'aime autant le plaisir du goût que celui des yeux.

À l'avenir, j'aimerais ouvrir mon café parce que j'aime faire de la pâtisserie.

Pour chaque événement familial, je fais des gâteaux. J'aime particulièrement les préparer et les décorer.

**Préparé par Margarita Trichik, enseignante à l'Université régionale de Kostanay (Kazakhstan)**

**Mots-clés :** Kazakhstan, étudiant, loisirs



# L'HOMME QUI A DESSINÉ LE NOUVEL AN



ALEXANDRA SHEVCHENKO,  
ANNA BURMANTOVA

Étudiantes Université pédagogique de  
Blagovetchtchensk (Russie)

**D**e mignons lièvres, ours, écureuils et hérissons font partie intégrante des festivités soviétiques liées au Nouvel An. Ils ont été peints sur les fenêtres, soigneusement copiés, décorant des journaux muraux ou des affiches.

Avant le Nouvel An, une certaine ambiance nostalgique flotte dans l'air. Tout le monde se souvient de la façon dont ils l'ont célébré dans leur enfance : on décorait l'arbre de Noël avec des lanternes, des mandarines épluchées, des cadeaux emballés, on envoyait des cartes postales. Il est rare de recevoir une vraie carte postale de nos jours, mais avant, pas un seul jour férié ne passait sans aller à la poste pour glisser des cartes dans la boîte aux lettres.

Les cartes postales les plus célèbres de l'ère soviétique ont été dessinées par Vladimir Ivanovich Zarubin. Ses petits lièvres et écureuils sont facilement reconnaissables même par ceux qui n'ont pas vécu à cette période. Plusieurs générations de Russes se souviennent de ses merveilleuses cartes postales avec des animaux, le Père Noël, des enfants et des bonhommes de neige. Elles étaient les plus populaires en l'URSS. En 30 ans, plus de 1,5 milliard de cartes postales et d'enveloppes avec ses dessins ont été imprimées.

Vladimir Ivanovich Zarubin est né en 1925 dans un petit village de la région d'Orel. Dès l'enfance, il s'est intéressé au dessin et ses parents ont encouragé sa passion.

*La tradition d'envoyer une carte postale pour les vacances n'est peut-être plus aussi pertinente. Mais à l'époque soviétique, envoyer des cartes du Nouvel An à des parents et amis était aussi naturel que de préparer une salade russe et d'acheter du champagne.*



С НОВЫМ ГОДОМ !

Le père a incité son fils à collectionner les cartes de vœux. Vous pouvez imaginer à quel point les images lumineuses ont causé de la joie et à quel point l'imagination s'enflammait lorsque l'enfant les regardait!

C'est ce bonheur, associé à la venue du facteur qui amenait des nouvelles d'amis lointains, que l'artiste a réussi à garder dans sa mémoire puis à incarner dans ses



Vladimir Zarubin, peintre, illustrateur russe (1925-1996)

dessins. Soit dit en passant, la collection du petit Vladimir était très solide — environ cinq mille cartes multicolores. Tous les enfants n'en avaient pas!

Pendant la guerre, le village natal de Vladimir Ivanovitch a été capturé par les Allemands. Le garçon a été envoyé en Allemagne, où il a travaillé dans un camp de travail. Après la victoire, Vladimir est retourné dans son pays natal et s'est installé à Moscou. Zarubin a obtenu un diplôme en suivant des cours du soir et s'est inscrit à des cours d'animations au studio de cinéma Soyuz MultFilm. En regardant ses cartes postales, peu de gens devinent que le même artiste était l'auteur de centaines de dessins animés soviétiques populaires : « Mowgli », « Un - pois, deux - pois », « Le secret de la troisième planète », « Il était une fois un chien » et bien d'autres. Tout en travaillant au studio, l'artiste a commencé à dessiner des cartes postales, qui sont rapidement devenues partie intégrante de la vie soviétique avec des millions de fans dans tout le pays.

Les journalistes l'appelaient « l'artiste le plus gentil ». De ses



cartes postales émanent vraiment le réconfort et la joie. Il a commencé à en dessiner en 1962. Cependant, durant les années de perestroïka, tout a changé. Les animaux mignons ont progressivement perdu de leur popularité : les nouvelles publications ne voulaient plus acheter les dessins de l'artiste et les anciennes ont fait faillite et n'ont pas pu le payer. Les cartes postales ont perdu leur pertinence de manière catastrophique, il semblait que le courrier postal tomberait bientôt dans l'oubli, l'artiste a donc dû modifier son œuvre.

De nombreuses idées ont été abandonnées, mais il a continué à peindre avec son propre style, et

bientôt des millions de gens ordinaires l'ont de nouveau plébiscité, choisissant sur les comptoirs non pas des pionniers audacieux, marchant joyeusement sous les bannières vers un avenir meilleur, mais des bonhommes de neige décorant le sapin de Noël et des lièvres, avec des fleurs, pressés de féliciter quelqu'un dans une forêt de fées pour son anniversaire. Ainsi, les cartes postales de Vladimir Zarubin sont devenues partie intégrante de la vie soviétique. Peu de gens connaissaient le nom de l'artiste, mais tout le monde a essayé de redessiner ses mignons petits animaux.

Il eut bientôt des fans qui écrivirent au maître. Les contemporains se souviennent qu'il a toujours répondu à ces lettres. Le caractère de cet homme était, probablement, à l'image de ses œuvres : sincère, ouvert, très gentil — c'est exactement comme ça qu'il était dans la vie,

donc les amateurs recevant des lettres pleines de chaleur en réponse, n'en ont aimé que davantage leur idole.

Bien que des années 60 aux années 90, plus de 1,5 milliard de cartes postales aient été émises avec des dessins de Vladimir Zarubin, elles sont aujourd'hui appréciées des collectionneurs. Certaines sont considérées comme rares et sont très chères. Il existe même une collection indépendante dédiée aux cartes postales de Vladimir Zarubin.

Toute personne née en URSS trouvera sûrement quelque part dans une pile de vieilles cartes postales ou dans un album un exemple du travail de ce merveilleux artiste. Il est si reconnaissable qu'aucune signature n'est requise.

**Mots-clés :** Vladimir Zarubin, peintre, artiste, Nouvel An, URSS, carte postale

**Sources utilisées :**

obiskusstve.com  
fishki.net  
www.pravmir.ru

→ sashashev4enkoo@gmail.com  
→ anya\_b2000@mail.ru



# L'AMBIANCE DU NOUVEL AN

Le moment le plus incroyable approche : le Nouvel An. En Russie, il est difficile de l'imaginer sans les films et dessins animés cultes. Ce sont eux qui créent l'atmosphère magique et l'ambiance du Nouvel An. Nous avons sélectionné cinq films et dessins animés classiques, sans lesquels aucune nouvelle année n'est complète.

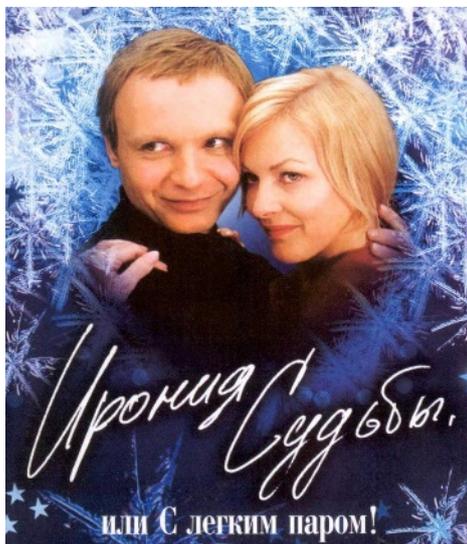


ARINA RYABITSKAYA  
JULIA KASHCHENKO

Étudiantes

Université pédagogique de  
Blagovetchchensk (RUSSIE)

Si vous demandez à n'importe quel Russe quel film peut être qualifié de film du Nouvel An le plus classique, nous pouvons parier qu'il vous répondra immédiatement « L'ironie du sort » ! « **L'ironie du sort ou que la vapeur soit légère** » (**Ironia soudby, ili S liogkim parom!**) est une comédie culte du cinéma soviétique réalisée par Eldar Ryazanov dont la diffusion chaque année à la télévision le 31 décembre est devenue une tradition.



Le soir du Nouvel An, le personnage principal, Jenya Lukachin, ne dérogeant pas à la tradition, se rend avec trois amis (Pavlik, Sachka et Michka) aux bania (les bains). Les trois amis boivent beaucoup, notamment en l'honneur des futures noces de Jenya. Avant de se séparer, ils vont à l'aéroport, d'où Pavlik doit partir pour Leningrad. Mais au moment de partir, Sachka et Michka, qui sont

éméchés, s'installent par erreur dans l'avion, à la place de Pavlik. En se réveillant à l'aéroport de Leningrad, Jenya, totalement ivre, ne se rend compte de rien et est persuadé d'être à Moscou. Il appelle un taxi et donne au chauffeur son adresse moscovite. Or, à Leningrad, cette adresse conduit à un immeuble identique au sien à Moscou. Même sa clé, d'un modèle soviétique standard, fonctionne.



De retour chez elle, Nadia ne comprend pas d'où vient cet homme ivre, couché sur son canapé. La situation est compliquée par le fait que le mari jaloux vient chez Nadia et que Jenya est attendu par sa fiancée à Moscou. Tous ceux qui croient aux miracles du Nouvel An devraient regarder ce film.



« **Les Sorciers** » sont une comédie musicale qui raconte une histoire d'amour et de tromperie, sur les pouvoirs magiques qui aident le personnage principal à désensorceler sa bien-aimée. C'est une histoire sur les miracles qui se produisent au Nouvel An.

À la veille du Nouvel An, la bien-aimée du protagoniste Vanya est ensorcelée par des sorti-

lèges puissants, qui essaient de la faire tomber amoureuse d'une autre personne. Vanya est prêt à tout pour rompre le charme. Sur son chemin, il rencontre de nombreuses aventures, qu'il surmonte avec ses amis et sa sœur cadette Nina.



Le film laisse admirer les paysages magnifiques de l'hiver avec les routes et les arbres enneigés et les fleuves gelés. Le personnage principal voyage dans un attelage de chevaux sous les flocons de neige et la mélodie « Les trois chevaux blancs », connue de tous, plonge les téléspectateurs dans l'ambiance féérique de ce conte. En outre, dans le film il y a beaucoup de symboles nationaux, comme le « samovar », la « skatert samobranka », la « troïka », etc. qui présentent la culture russe dans toute sa beauté. Et toutes les chansons du film sont devenues célèbres.



Le conte de fées préféré de tous, celui que chaque Russe regarde la veille du Nouvel An est « **Morozko** ». Le film, est un conte musical soviétique, qui raconte une histoire sur la magie, la foi en

la bonté et en l'amour. L'intrigue tourne autour de la famille d'un vieil homme calme et d'une vieille femme grincheuse qui élèvent deux filles. La première est Nastenka, une travailleuse intelligente et acharnée. La seconde est la paresseuse Marfouchka.



Le film apporte une incroyable atmosphère de fête et de magie. Il est familier à tout le monde dès l'enfance, mais même après de nombreuses années, il ne cesse d'être populaire et aimé.

Ce conte de fées est très apprécié, il est donc constamment diffusé. Mais si par hasard vous n'avez pas eu le temps de le voir, alors assurez-vous d'admirer Nastenka et de vous réjouir que le bien ait à nouveau vaincu le mal.

En plus des films, tout le monde aime regarder de bons vieux dessins animés du Nouvel An. Ces dessins animés magiques sont regardés par les adultes et les enfants.



« **L'hiver à Prostokvachino** » est un merveilleux conte de fées qui vous donnera des émotions agréables et vous chargera positivement.

L'histoire est liée à la célébration du jour le plus important de l'année pour tous – le réveillon du Nouvel An. Le personnage principal de l'histoire, le garçon appelé

Dyadya Fyodor, veut aller au village de Prostokvachino pour célébrer les vacances, où l'attendent ses fidèles amis le chat Matroskin et le chien Charik. Mais sa mère n'est pas contente, car le fameux soir, elle doit chanter pour une émission de télévision « La lumière bleue » (Goluboy ogonek), diffusée quelques heures avant minuit. Ensuite, papa et Dyadya Fedor vont ensemble à Prostokvachino. En chemin, ils se retrouvent coincés sur la route enneigée et tout le monde se précipite à leur secours, même l'un des héros le plus nuisibles, le facteur Pechkin. À la fin, tout le monde orne le sapin de Noël dans la cour, en trouvant des décorations improvisées dans le grenier, et fête le Nouvel An. Même la mère arrive, ne voulant pas manquer la fête de famille.



Les chansons interprétées dans ce conte de fées sont devenues très populaires. Tout le monde dès l'enfance connaît les refrains comme « Si ce n'était pas l'hiver » et « Je commence à remarquer plus », etc.



« **Raconte-moi, Fille de Neige, où étais-tu** » ? Cette phrase d'une chanson très populaire ne laissera certainement aucun Russe indifférent. Après tout, depuis l'enfance, nous avons tous regardé la série d'animation télévisée « Nu, pogo-di ! » (Attends un peu, tu vas voir !) préférée de tous. Il s'agit d'une série de dessins animés sur les aventures d'un loup espiègle qui tente régulièrement d'attraper un

lièvre. La réplique la plus courante dans la série est Nu, pogo-di !, que hurle le loup à la fin de chaque épisode lorsque ses plans échouent. Bien sûr, ce n'est pas simple pour le loup, spécialement le jour du Nouvel An. L'épisode 8 nous parle de la fête lorsque le lièvre s'est déguisé en Père Noël et le loup en Fille de Neige. Le lièvre et le loup chantent « Raconte-moi, Fille de Neige, où étais-tu » ? La chanson préférée de tous, que tous les adultes et tous les enfants en Russie connaissent.



Le Nouvel An est donc le temps de magie et de l'émerveillement. C'est le moment le plus important que chacun veut partager avec ses proches. Et ces films et dessins animés cultes sont les preuves tangibles, pleines de tendresse et de joie. Ils montrent tous les charmes d'un véritable hiver russe avec la neige, le blizzard et les activités classiques de l'hiver, en soulignant que, malgré le froid extérieur, c'est une période si belle, si douce et si charmante grâce à la chaleur et aux soins portés à la famille.

**Mots-clés :** Nouvel An, Russie, URSS, tradition, film soviétique, dessins-animes.

#### Sources utilisées :

back-in-ussr.com  
dzen.ru  
blog.okko.tv



→ ryabickayarina@mail.ru

→ k7yuliya@gmail.com

# DÉCORATIONS DU NOUVEL AN À L'ÉPOQUE SOVIÉTIQUE

LES DÉCORATIONS DE NOËL DE L'URSS SONT L'UN DES SYMBOLES CARACTÉRISTIQUES DE L'ÈRE SOVIÉTIQUE. CHAQUE MAISON AVAIT CETTE BOÎTE, TRÈS SPÉCIALE, SI INHABITUELLE POUR NOUS MAINTENANT ET SI SIMPLE POUR LES GENS DU PASSÉ, QUI CONTENAIT DES DÉCORATIONS DE NOËL.



ALEXANDRA GORDEYTCHUK  
ANASTASIA KOZMINA

Étudiantes Université pédagogique de Blagovestchensk (Russie)

Pour certains, ce ne sont que des ornements, mais les décorations de Noël peuvent être utilisées pour « lire » l'histoire de notre pays, découvrir les événements qui se sont déroulés, témoigner du mode de vie du peuple soviétique et de son vécu. Rappelons-nous ce qui a émaillé les vacances de Noël si lumineuses de nos parents et nos grands-parents.

Les décorations de Noël soviétiques différaient de celles prérévolutionnaires qui reproduisaient des scènes bibliques — anges, cloches, Noël, étoile de Bethléem. Ensuite, elles ont propagé les nouveaux idéaux et représentaient les étoiles du Kremlin, symboles de l'URSS, des dirigeables, des avions, des voitures, des figures de sportifs, parachutistes, pionniers, gardes-frontières avec chiens et voitures blindées fabriquées dans des conditions industrielles, une étoile rouge à cinq branches au sommet de l'arbre.

Les boules de verre étaient très chères, elles étaient donc produites principalement en carton pressé et en coton. Les cônes colorés faisaient également partie intégrante de l'arbre du Nouvel An avec les guirlandes de drapeaux en papier coloré aux motifs imprimés qui étaient populaires et abordables.



En 1937, un manuel a été publié sous le titre «Arbre de Noël dans un jardin d'enfants», décrivant en détail comment décorer l'arbre de Noël «correctement» et quoi penser. Par exemple, les jouets qui ne nécessitent pas d'examen détaillé devraient être suspendus à des

branches plus profondes et il devrait y avoir des avions, des parachutes, des locomotives et des voitures blindées.

Pendant la Grande Guerre patriotique, malgré toutes les privations, la décoration de l'arbre de





Noël était préservée — cette tradition rappelait la vie paisible et donnait la force de croire en la victoire. Les décorations de Noël ont été produites en quantités limitées à partir de résidus de production. Des soldats, des chars, des canons, des avions, des parachutistes, des pistolets ont été estampés en étain puis peints. Des étoiles à cinq branches, des flocons de neige, des maisons ont été façonnés à partir de copeaux de métal et de fils de fer.

Après la guerre, la production de décorations de Noël dans toute la Russie est complètement restaurée en 1946. On commence à produire des séries pacifiques: animaux, hommes et autres personnages.

Dans les années 1950, l'industrie commence à produire une large gamme de décors qui étaient attachés au sapin de Noël avec des pinces à linge. C'étaient des oiseaux, des animaux, des clowns, des artistes et des musiciens.

Le début des années 1960 a été marqué par le premier vol dans l'espace. Les décorations de Noël ne pouvaient pas passer à côté de cet événement. Des cosmonautes, des satellites et des fusées sont donc arrivés sur les sapins de Noël. En même temps, une série de filles en costumes nationaux a été lancée, ce qui aurait dû renforcer la confiance des citoyens soviétiques dans l'inviolabilité du postulat « 15 républiques de l'URSS - 15 sœurs ».

Il convient de noter qu'à l'époque soviétique, la validation des jouets dépendait directement des opinions et des intérêts du secrétaire général du Parti communiste. Par exemple, sous Staline, qui respectait le hockey et aimait le cirque, des joueurs de hockey et des personnages de cirque sont apparus sur tous les arbres de Noël du pays. L'agriculture était l'un des thèmes les plus en vogue de l'ère de Khrouchtchev. Tout l'assortiment de fruits et de légumes était produit, le jouet le plus populaire étant le maïs - « la reine des champs » - qui a presque complètement disparu des arbres lorsque Brejnev est arrivé au pouvoir.

Depuis le milieu des années 1960, la fabrication de jouets pour arbres de Noël est devenue totalement industrielle et les technologies manuelles ont disparu. Des jouets en mousse et plastique ont commencé à apparaître - ils ne pouvaient pas être cassés aussi fa-

cilement. Également dans les années 1960, les premières guirlandes électriques sont apparues. Au début, elles avaient l'air très simple : ampoules peintes de différentes couleurs: bleu, jaune, rouge. Les lumières étaient connectées par un fil branché dans la prise. Il n'y avait pas de relais à ce moment-là, donc les lumières étaient toujours allumées, sans clignoter.

Dans les années 70, les personnages de contes de fées ont changé et ont cédé la place à de nouveaux héros, ceux des dessins animés célèbres, tels que Karlson, Tcheburachka avec Guena le crocodile, Umka et Winnie l'ourson.

A cette époque-la, la légendaire « pluie » scintillante en papier d'aluminium est apparue et s'est rapidement popularisée.

Dans les années 1980-90, les bals, les cloches et les maisons ont pris l'ascendant. Durant cette période les objets sont devenus particulièrement brillants, brillants comme les souvenirs de nos parents et nos grands-parents.

Aujourd'hui, malheureusement, de telles décorations de Noël ne peuvent être trouvées que chez les antiquaires à un prix assez élevé. Cependant, n'oubliez pas que la plupart des habitants de la Russie possèdent encore ces objets — personne ne jettera de tels biens de sa vie.

Nous adorons ces décorations et vous invitons à les admirer sur les photos de notre article.

**Mots-clés:** Noël, Nouvel An, fête, tradition, décoration, arbre de Nouvel An, URSS, union soviétique

#### Sources utilisées:

meetruussia.online  
felicina.ru



→ [galeksandra\\_2000@mail.ru](mailto:galeksandra_2000@mail.ru)

→ [kozmina.anast@yandex.ru](mailto:kozmina.anast@yandex.ru)





# QUI EST SNEGOUROTKHA ?



**ARINA SUBOTCHEVA**  
Étudiante  
Université  
pédagogique de  
Blagovestchensk  
(Russie)



**DIANA YAKOUBOVA**  
Étudiante  
Université  
pédagogique de  
Blagovestchensk  
(Russie)

## ORIGINES DE SNEGOUROTKHA

Le folklore russe explique ses origines d'après les croyances païennes. Certains sont convaincus que Snegourotchka est l'incarnation de la déesse de l'hiver Morana. Et Morana a toujours symbolisé la neige, la pureté glaciale et la fraîcheur. Lorsque l'hiver se terminait, notre héroïne fondait, mais renaissait avec les premières gelées.

On croit aussi que Snegourotchka est le prototype de Kostroma, la déesse du printemps, la sœur de Ivan Kupala. Autrefois, avec l'arrivée du printemps, on brûlait ou on noyait Kostroma, un mannequin en paille, en formant des vœux d'une bonne récolte. Ce rite symbolisait la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps. Et cette idée de la disparition de la déesse à la fin de l'hiver fait penser à Snegourotchka qui, elle aussi, fond vers le printemps.

**L**e Nouvel An est presque là. Ded Moroz (l'alter ego du père Noël) et sa petite-fille Snegourotchka (Fille de Neige) sont les symboles importants de cette fête. Le père Noël, Santa Claus et d'autres magiciens des fêtes de fin d'année distribuent leurs cadeaux aux enfants tous seuls, alors que notre Ded Moroz est accompagné de sa petite-fille. Ded Moroz russe n'a pas peur de perdre son autorité magique, il a une assistante merveilleuse qui l'aide dans les préparations pour le Nouvel An. Très douce et charmante, Snegourotchka s'entend bien avec les animaux de la forêt et avec tous les enfants.





Conte Snegourotchka de Alexandre Afanasiev

On sait que les dieux naissent un jour, vivent pendant un certain temps dans l'esprit des gens, puis meurent et disparaissent de la mémoire.

Dans la grande culture russe du XIXe siècle, le miracle de la naissance d'une nouvelle déesse a eu lieu, qui ne disparaîtra jamais de la mémoire du peuple russe.

### SNÉGOUROTCHKA DANS LES CONTES TRADITIONNELS RUSSES

L'image d'une fille de glace ressuscitée se retrouve souvent dans les contes de fées du Nord. Dans le folklore russe du XIXe siècle consigné par des chercheurs, Snegourotchka apparaît également comme un personnage dans un conte folklorique ou on parle d'une fille de neige qui a ressuscité.



Très probablement, le conte folklorique russe sur la fille de neige a été composé au milieu du XVIIIe siècle, peut-être sous l'influence de légendes nordiques qui ont traversé le nord de la Russie, puis été interprétées et transformées par divers conteurs. Ainsi, en Russie ancienne, il y avait des variantes de ce conte de fées.

Les contes folkloriques sur Snegourotchka ont été étudiés par Alexandre Afanasiev (1826-1871) dans le deuxième volume de son ouvrage « Regards poétiques des Slaves sur la nature » (1867). D'après les croyances populaires, Snegourotchka émerge miraculeusement de la neige comme une personne vivante.

La déesse slave Snegourotchka est créée en 1873 par le grand dramaturge russe Alexandre Ostrovsky, qui écrit une pièce théâtrale sous l'influence des idées de



Alexandre Afanasiev. Les parents de Snegourotchka sont les Dieux slaves Ded Moroz et Vesna-Krasna. Un vieil homme et une vieille femme sans enfants sculptent leur fille Snegurka. Elle prend vie et devient une vraie petite fille. Elle a l'apparence d'une belle fille blond pâle et est vêtue d'habits blancs et bleus avec de la fourrure (manteau et chapeau de fourrure, mitaines). Malheureusement elle meurt pendant le rituel d'été de l'adoration du Dieu du soleil Yari-la.

En 1882, Nikolay Rimsky-Korsakov met en scène un opéra Snegourotchka basé sur la pièce de Ostrovsky, qui remporte un vif succès.

Snegourotchka est un personnage étonnamment gentil. Elle n'a pas un seul défaut. Au contraire, dans les contes de fées russes, elle apparaît comme un personnage absolument positif, mais qui a un destin tragique. Même en souffrant, la fabuleuse Snegourotchka est magnifique.

Le conte de fées sur la fille de neige, produit par la créativité du peuple russe, est un phénomène unique dans les contes de fées. Dans ce conte il n'y a pas un seul personnage négatif! Ceci est unique et ne se retrouve dans aucun conte, que ce soit dans la culture russe ou dans celles d'autres peuples du monde.



Opéra Snegourotchka de Nikolay Rimsky-Korsakov



## COMMENT EST LA VRAIE SNEGOUROTCHKA ?

Snegourotchka est un symbole des eaux gelées. Cette jeune fille est une déesse païenne éternellement jeune et joyeuse. Elle est salve, a une longue tresse blond clair, la peau pâle, les traits délicats. Elle est vêtue uniquement de blanc, qui symbolise la pureté et la fraîcheur. Aucune autre couleur n'est autorisée dans le symbolisme traditionnel, bien qu'à partir du milieu du XXe siècle, des tons bleus aient parfois été utilisés. Sa tenue a toujours été fabuleuse et luxueuse, tout le monde admire ses vêtements blancs et bleus brodés de motifs d'hiver argentés.

Sa coiffe est un beau bonnet de fourrure blanche ou une couronne à huit pointes brodées d'argent et de perles. Les bottes rouges sont un attribut obligatoire de la beauté hivernale. Le costume moderne de Snegourotchka correspond le



plus souvent à la description historique.

## OÙ VIT SNEGOUROTCHKA ?

Historiquement, il n'y avait aucune information sur le lieu où, selon les idées de nos ancêtres, vivaient Ded Moroz et Snegourotchka. Néanmoins, nous savons tous que la patrie du père Noël est la ville de Veliky Oustyug. Et Snegourotchka devrait vivre avec lui ? Pas exactement.

Snegourotchka vit à proximité, à Kostroma, parce que c'est à Kostroma qu'Alexandre Ostrovsky habitait quand il a écrit sa pièce « Snegourotchka ». Non loin de Kostroma, « le royaume Berendeevo » est devenu la résidence moderne de Snegourotchka.

## POURQUOI DED MOROZ A-T-IL BESOIN D'UNE ASSISTANTE ?

Chaque chef important a une secrétaire. Ded Moroz en tant que personnage central de la fête majeure de l'année, n'en fait pas d'exception.

Pendant la fête de mascarade de Nouvel An, dans les écoles et les jardins d'enfants, les enfants russes se sont traditionnellement habitués à crier fort

« Snegourotchka ! Sneeeeegou-rooooootchka ! Sneeeeegou-rooooootchka » pour appeler cette belle déesse qui apparaît dans la salle des fêtes pleine d'enfants déguisés. Tout monde est alors ravi de la rencontre tant attendue !

Snegourotchka allumera les feux de l'arbre du Nouvel An, organisera la déclamation des poèmes par les enfants, les rassemblera dans la chorale et dans la ronde.

Parfois les tout petits enfants ont peur de Ded Moroz, qui est grand et parle d'une voix grave. Mais ils ne craignent pas du tout Snegourotchka ! Elle leur parle, joue, fait participer les plus timides à la fête. Avec elle, ils communiquent avec joie et confiance. Tout comme son personnage de conte, Snegourotchka est adorable, douce et admirable !

**Mots-clés :** culture, tradition, conte de fées, fille de neige, Snegourotchka,

### Sources utilisées :

slavculture.ru  
planet-today.ru  
drevniebogi.ru  
zhiznteatr.mirtesen.ru

→ [arina.subocheva@yandex.ru](mailto:arina.subocheva@yandex.ru)

→ [di.jakubova@yandex.ru](mailto:di.jakubova@yandex.ru)



*En hiver la terre pleure*

*En hiver la terre pleure ;  
Le soleil froid, pâle et doux,  
Vient tard, et part de bonne heure,  
Ennuyé du rendez-vous.*

*Leurs idylles sont moroses.  
- Soleil ! aimons ! - Essayons.  
O terre, où donc sont tes roses ?  
- Astre, où donc sont tes rayons ?*

*Il prend un prétexte, grêle,  
Vent, nuage noir ou blanc,  
Et dit : - C'est la nuit, ma belle !  
- Et la fait en s'en allant ;*

*Comme un amant qui retire  
Chaque jour son coeur du noeud,  
Et, ne sachant plus que dire,  
S'en va le plus tôt qu'il peut.*

*Victor Hugo (1802-1885)  
Les quatre vents de l'esprit*

**SALUT ! ÇA VA ?**

DÉCEMBRE 2022 № 5 (68)